

P. 1. 178 C

TREIZIÈME ANNÉE. — N° 459

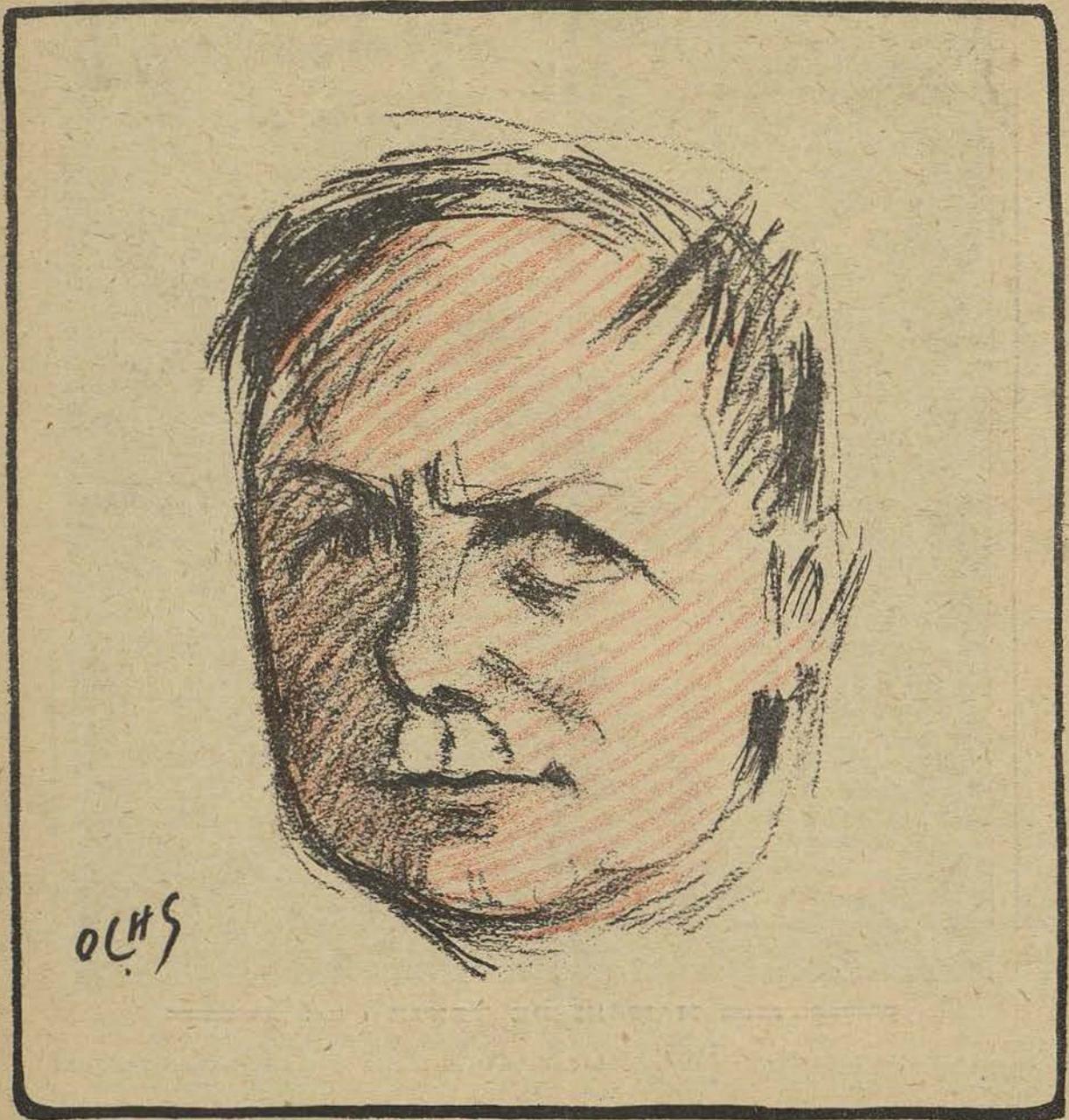
Le numéro: 75 centimes

VENDREDI 18 MAI 1923

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Georges MINNE, sculpteur

Aux Variétés

- C. & A. De Baerdemacker -



Des prix comme au bon vieux temps ..

MAISONS DE VENTE :

BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129,57
66, Chaussée de Waterloo, Téléph. 456,02,
18, Chaussée de Wavre, Téléph. 165,32,
175, Rue de Laeken, Téléph. 165,30,
42, Rue du Comte de Flandre, Téléph. 164,28,
286, Rue Haute, Téléph. 165,33,
146, Boulevard Maurice Lemonnier, Téléph. 165,31

LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Hénaux (rue Léopold) Tél. 3079.

ANVERS :

4, Rue des Peignes, Téléph. 4139,
143, Rue Nationale,
4, Rue de l'Offrande.

TOURNAI :

18, Rue de l'Yser, Téléph. 710.

OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle, Téléph. 436,
21, Rue de Flandre.

MALINES :

12, Bailes de Fer, Téléph. 502.

VERVIERS :

48, Rue Ortmans-Hauzeur.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anothan, Schaerbeek

CONCOURS DE FICHES

Un abonnement d'un an au P. P. ?;
Un abonnement de six mois ;
Deux abonnements de trois mois

sont offerts, dans l'ordre, aux quatre premiers lecteurs qui nous diront les noms des personnes dont le signalement se trouve sur les fiches ci-dessous :

NOM ???

Nationalité : Belge.
Prénom : Espagnol.
Politesse : Française.
Œil : Persan.
Esprit : Élevé.
Voix : De basse taille.
Devise : " Flotte, petit drapeau ! "

NOM ???

Profession : Intermittente.
Sourire : Inamovible.
État social : Grosse légume.
Caractère : Fleur de douceur,
parfums changeants.
Politesse : de gentilhomme.
Armes : Faucille d'or sur champ
de betteraves.
Références : Excellentes de la part
de tous ceux qui l'ont ap-
proché.

NOM ???

Prénom : Étranger.
Profession : Dompteur de jument,
bourreau.
Chevelure : Plate.
Pieds : Bottés.
Caractéristique : Galeux.
Surnoms : Innombrables.
Réputation : Universelle.

Prière aux concurrents d'écrire, sur l'enveloppe contenant la réponse : « Concours de fiches ».

LEURS COUVRE-CHEFS

La citoyenne Spaak : *le chaperon rouge.*

M. Goblet d'Alviella : *le bonnet de nuit.*

M. Brifaut : *la mouche.*

M. Van Remoortel : *le bonnet de police.*

Le citoyen Vandervelde : *le bonnet phrygien.*

M. Llyod George : *la capote nationale.*

M. Venizelos : *le bonnet grec.*

M^{lle} Marcelle Renson, avocate : *la toque.*

M. Demblon : *le toquet.*

Le citoyen Brenez, ancien mineur : *le calot.*

M. Armand Hubert, ancien ministre : *la calotte.*

M. Mussolini : *le chapeau du petit caporal.*

Le vicomte de Berryer : *le tortil.*

M. Béraud : *la couronne du martyr... de l'obèse.*

Le baron Ruzette, ministre de l'agriculture : *le melon.*

M. Jules Destrée : *le chapeau mou.*

Le Docteur Dreypondt : *le canotier.*

M. José Hennebicq : *le boléro.*

M. Fierens-Gevaert : *le chapeau de paille d'Italie.*

Le carillonneur Jef Denyn : *le couvre-jef.*

M^{me} Jef Denyn : *le chapeau-cloche.*

Le baron Lemonnier : *heauume! sweet heauume!*

Les néo-activistes : *Le casque-à-pointe.*

M. Paul Spaak : *le sombrero*

Le gouverneur du Brabant : *le chapeau de Bec-Au-er.*

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Au
Bon Marché
RUE NEUVE DE BOTANIQUE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000

TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS

AMEUBLEMENTS - LITÉRIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE

Tous les vêtements & Engins de
SPORT

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

::: ::: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE ::: :::

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger. . . .	> 35.00	18.50	—	

GEORGES MINNE

Il n'est pas connu du grand public. Les snobs, vibrions aussi indispensables à l'éclosion de la gloire que les insectes à la formation des fruits, ne se sont pas encore emparés de son nom. Mais, d'ici quelques années, on découvrira brusquement que c'est un des grands sculpteurs de notre époque, un apporteur de neuf comme Constantin Meunier et comme Rodin, et on s'étonnera que personne n'ait songé à lui commander un de ces monuments aux morts qu'on semble aujourd'hui exécuter à la grosse comme si on n'avait fait la guerre que pour donner de l'ouvrage aux statuaires les plus médiocres. Devançons cette fois la Renommée...

???

C'est vraiment une curieuse figure que celle de ce Georges Minne. Dans notre jaune artistique contemporaine, il apparaît comme le survivant d'une espèce disparue, le type de ces tailleurs d'images d'il y a cinq cents ans, pour qui l'exercice de leur métier n'était qu'une forme de la prière. Ce n'est certes pas lui qui, passant dans la rue, ferait dire aux femmes avec ce mélange d'admiration et de dédain : « c'est un artiste ». Cette bonne figure ronde et rose, cette moustache courte d'un joli gris d'ancien blond, c'est une de ces physionomies comme on en rencontre par milliers au pays de Flandre. Mais causez avec lui dix minutes — ce n'est pas facile, car il est plus « taiseux » que Maeterlinck, plus « taiseux » que le Taciturne — et vous serez frappé de l'extraordinaire profondeur de ce regard clair, de ce regard de contemplatif et de silencieux, de ce regard tourné en dedans et qui dénote une étonnante vie intérieure, une sorte de rêve mystique qui s'apparente à la vie intérieure de ces vieux moines flamands que célébra Verhaeren.

Si, par une chance inouïe, grâce à un tout puissant intercesseur, comme le sénateur De Blicck ou

Grégoire Le Roy, vous parvenez à vous faire ouvrir la porte de sa petite maison de la rue de la Caverne, à Gand, cette impression monacale s'accroîtra encore. Le singulier intérieur d'artiste! Rien n'y est donné, non seulement au luxe, mais même à l'agrément. Minne n'a pas encore conquis la grande gloire qui lui est due et qui lui viendra, mais il est sorti depuis longtemps des difficultés matérielles qui entourent tout début d'artiste. Il pourrait sans doute lui aussi, avoir un atelier orné de la Belle Inconnue, de tapis, de tentures et de vieux cuivres. Mais il n'y a pas songé. Ça lui est bien égal. Sa maison est celle d'un tout petit bourgeois, voire d'un ouvrier : une cuisine, où vit la famille, une petite pièce à peine meublée où il entasse ses œuvres et où l'on reçoit les rares visiteurs; derrière, au fond d'une cour, l'atelier de fonderie où travaille le fils aîné qui s'est installé fondeur de bronze : c'est tout ce qu'on montre aux visiteurs privilégiés. Mais il y a les œuvres. Et quelles œuvres!

???

A la vérité, il faut les découvrir, car Minne ne se donnera jamais la peine de vous les montrer. Nous n'avons pas vu d'artiste aussi parfaitement ignorant de l'art de la mise en scène. Il faut retourner les dessins pauvrement encadrés d'une baguette de chêne et généralement déposés face au mur; il faut dénicher les plâtres et les bronzes soigneusement cachés dans les coins. Mais comme on est récompensé du mal qu'on se donne pour obliger Minne à montrer ce qu'il a fait!

Ce sont d'abord les dessins, car Minne qui considère qu'il n'y a d'art véritable que dans l'expression d'un sentiment, d'un sentiment impérieux comme une foi, a depuis longtemps une prédilection marquée pour cette forme la plus austère, la plus dépouillée de l'art plastique : les noir et blanc.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

C'est par le dessin, uniquement par le dessin qu'il a voulu exprimer une vision qui le hante : celle du Christ souffrant.

Y en a-t-il, des Christs, dans cette maison ! Christ aux outrages, Christ en croix, déposition de croix, Piété, toutes les formes, toutes les attitudes que la piété des siècles a données à la figure divine. Mais dans ces diverses attitudes, une seule chose a intéressé Minne : c'est le visage même du Sauveur ; il semble qu'il ait voulu fixer sous sa forme éternelle, sous sa forme divine, l'essentiel de la souffrance humaine.

Aucun détail pittoresque dans les dessins, rien que des études de geste, d'expression, mais d'une telle puissance de synthèse qu'il semble que l'émotion qu'elle dégage s'impose au plus sceptique des amateurs. Certes, un profond sentiment catholique anime cette œuvre, mais, dans un certain sens, elle le dépasse, elle touche à l'essentiel du sentiment religieux, à ces sources profondes que chacun porte en soi et qui jaillissent par instant au cours de la vie la plus terne et la plus grise.

Le jour où nous visitâmes avec le sénateur De Blicq cet atelier de Minne, M. Fulgence Masson était du voyage. M. Masson n'a rien d'un dévôt ; il est généralement considéré comme un terrible paillard par les catholiques de son arrondissement, mais il est homme de goût et ces images du Christ par Minne, le transportèrent d'un tel enthousiasme qu'il s'empessa d'en acheter une et de la transporter dans son auto. Cela fera plaisir à Monseigneur de Croy... mais surtout aux artistes qui visitent le sanctuaire montois de notre ministre de la justice.

???

Mais, tout de même, ces dessins, ce n'est qu'un aspect secondaire du talent de Minne. C'est dans la sculpture qu'apparaît sa forte et séduisante originalité. Aussi bien ce qui fait la valeur exceptionnelle de cette sculpture, c'est aussi sa puissance de synthèse et d'expression. Au premier abord, ces figures frustes et raidies ont quelque chose de naïf et de barbare. Elles font penser à ces figures archaïques de l'art grec qui sont plus près des idoles africaines que de la Vénus de Médicis. Regardez-les plus attentivement, laissez-vous aller au charme étrange qui se dégage de leur simplicité et vous verrez tout ce que cette raideur a de savant, tout ce que ce parti pris de simplification a d'expressif. A

côté de ces figures d'hommes, de travailleurs, de souffrants d'une austérité terrible, voici d'ailleurs un torse de femme, délicieux de jeunesse, de fraîcheur et d'une saveur singulièrement voluptueuse dans sa manifeste pureté. Eh quoi ? Ce Minne si grave, si monacal, serait donc capable d'un art gracieux comme celui de Rousseau ? Pourquoi pas ? Quand on a bien étudié sa manière, on se rend compte de l'étonnante souplesse qu'aurait eu le talent de Minne s'il ne lui avait imposé cette discipline monacale. Si, à la manière de ces artistes qui aiment à se confesser à la muraille, il s'était amusé à semer son atelier de maximes, celles-ci se fussent sans doute trouvées en belle place : Le secret des forts est de se contraindre sans répit ou Pour réaliser une belle vie, il faut toujours agir dans une même direction.

???

Le fait est qu'il est peu de vie d'artiste qui ait une aussi belle unité que celle de Georges Minne.

Pour que sa légende soit complète, il eût fallu qu'il naquît dans quelque humble village et qu'il eût senti naître sa vocation devant quelque vieux calvaire où il conduisait son troupeau. Malheureusement, il n'en est rien. Minne est de bonne souche bourgeoise. Il commença par faire des études d'architecte et il fréquenta tout jeune ce petit milieu fort intéressant d'artistes gantois à quoi nous devons Maeterlinck, Grégoire Le Roy, Van Leerberghe, Montald, Cyrille Buysse. L'architecture ne tarda pas à l'ennuyer et il voulut se faire peintre. Il fréquenta donc l'Académie de Gand et rêva de brosser de grandes toiles comme celle qui valut son prix de Rome à Montald. C'est à la suggestion de Grégoire Le Roy qu'il y renonça pour faire de la statuaire et son premier maître fut le père Canneel. Mais selon la bonne tradition, la vocation de Minne était vivement combattue par un père très sage qui déclarait qu'il ne ferait jamais rien de bon. Heureusement, Minne s'entêta et, un matin, ayant dans sa poche ses dessins, quelques photos de ses œuvres et quelques centaines de francs, il partit pour Paris.

Sans un mot de recommandation et avec la charmante naïveté de la jeunesse, il s'en fut tout de go trouver Rodin qui n'était pas encore l'espèce de demi-dieu que l'admiration des snobs en a fait, mais qui comptait déjà parmi les plus grands maîtres de l'école française. Il était 8 heures du matin. Après avoir parlementé quelque temps avec un vague domestique, notre Minne est introduit auprès d'un Rodin encore mal éveillé et de fort mauvaise humeur.

— Qu'est-ce que vous me voulez ? dit Rodin.

— Je suis un jeune sculpteur belge, répond Minne en tournant son chapeau entre ses doigts, et je voudrais que vous me donniez des conseils.

— Je ne donne pas de conseils.

— O maître, je suis venu de Gand pour vous voir. Tenez, j'ai apporté là quelques dessins et quel-



ques photographies pour que vous puissiez voir ce que j'ai fait.

Et Minne défait maladroitement un rouleau qu'il portait sous le bras.

— Montrez tout de même, dit Rodin un peu radouci et vaguement étonné d'une telle naïveté.

— Pas mal, pas mal, fait-il en murmurant dans sa barbe. Mais, sacrebleu, jeune homme, vous avez rudement de la chance d'avoir à votre âge un atelier assez grand pour y faire des statues de cette taille.

— Mais elles sont toutes petites, maître.

— Toutes petites! Je n'aime pas qu'on se f... de moi, mon garçon.

— Mais je vous assure, maître. Celle-ci, tenez, a soixante-quinze centimètres.

— Eh bien, dans ce cas, jeune homme, vous n'avez pas besoin de conseils, ni de moi ni d'aucun autre. Travaillez tout seul, vous ferez quelque chose ».

Minne sortit de cette entrevue fort découragé. Il était venu à Paris pour prendre des leçons de sculpture; il voulait absolument en avoir. Il finit par entrer chez un vague décorateur qui essaya vainement de lui montrer comment on fait des amours « Louis XVI ».

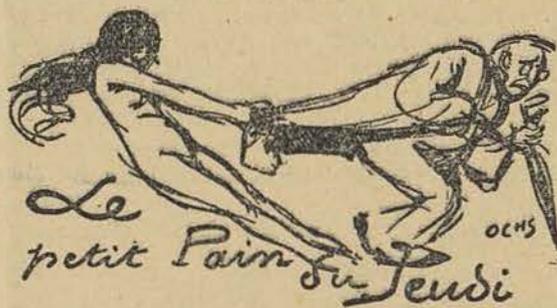
Heureusement, il n'y resta pas longtemps. Il regagna Gand et Minne alla vivre dans ce curieux phalanstère artistique de Laethem-Saint-Liévin, où

se rencontraient aussi Valerius de Saedeleer et Van de Woestyne, et travailla comme un homme décidément retiré du monde.

???

Depuis lors, il ne lui est plus rien arrivé, sauf l'exode obligé en Angleterre. Pour un artiste, il était proprement impossible de vivre pendant la guerre. Comme tous les grands travailleurs, Minne n'a pas de biographie. Il a exposé quelquefois... rarement, il vend ses œuvres à quelque amateur. Et il travaille, il travaille comme ces ascètes pour qui le siècle n'existe pas, parce qu'ils ne voient le monde que sous l'angle de l'Eternité. Ce grand artiste est un sage.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. CARPENTIER,

vieux boxeur

Il nous revient, Monsieur, que si vous avez triomphé du dernier adversaire que vous vous êtes opposé dans une exhibition rémunératrice, ce ne fut pas sans peine.

Un témoin nous dit, parlant de vous : « Que voulez-vous? Il n'est plus jeune! Il est trop tard pour qu'il se refasse, pour qu'il retrouve sa gloire d'autrefois. Il serait sage qu'il s'arrêtât, quoi! C'est un vieux boxeur... » Nous sommes de ceux qui n'avons que mollement suivi l'essor de votre étoile, jadis, et nous ne sommes pas bien sûrs de ne pas avoir envoyé au diable ceux qui nous rebattaient les oreilles du récit de vos exploits. Après tout, la France vivait avant vous et vivra après vous et — pour prendre un point de comparaison — si vous êtes passager, le frère Guynemer est immortel. Par conséquent, nous aurions supporté avec un sang-froid admirable qu'un nègre vous piétinât comme une galette.

Ce qui est plus émouvant dans votre histoire, c'est qu'on nous dise de vous, avec compétence et autorité : « Il est vieux ! »

Vous êtes vieux, Monsieur : l'arrêt est impitoyable! Vous avez, croyons-nous, une trentaine d'années; une trentaine d'années, c'est la sénilité, la caducité, la fin... Il n'y a plus, en ce qui vous concerne, qu'une formalité à remplir : l'enterrement. Soyez tranquille : vos admirateurs et vos amis d'hier s'en chargeront allègrement.

Ne gémissiez pas, n'est-ce pas; ne nous rééditez pas les lamentations de la jeune captive : « Mon beau voyage encore est si près de sa fin... Je ne veux pas mourir encore... »

Votre beau voyage est fini; voici la gare terminus : Les Gémonies! Tout le monde descend! — Frère, il faut mourir!

Fleet Foot

VOICI
la chaussure idéale
pour la plage et le
tennis. Sa semelle de
caoutchouc plein est
blanche comme son
empolgne.

United States Rubber Company

FLEET FOOT

Cet arrêt précoce vous rapproche des jolies femmes : nous voulons dire des femmes qui ne sont que jolies, et qui entendent aussi sonner si tôt, et à l'improviste, le glas ; vous rapproche, en somme, de tous ceux et de toutes celles dont la raison d'être, dont l'essence était dans le corps, dans la matière.

Il vous reste peut-être à revivre sous une forme nouvelle, sans attendre qu'un nègre vous ait tout à fait aplati la judiciaire. Après avoir été lâché par une carrière où on vit si jeune, pourquoi n'embrasseriez-vous pas celle où on vit le plus vieux : nous voulons dire la carrière d'homme d'Etat ?

Dans cette étonnante profession, on est jeune vers soixante ans ; on est peut-être plus jeune encore vers quatre-vingts ans. Vous verrez ça quand Clemenceau reprendra la suite des affaires, embrouillées par ce pauvre Poincaré, qui a l'air d'un de ces enfants qu'on dit prodiges, mais dont la tête est pleine d'eau...

Voyez, Monsieur, comme tous ces gens-là, et les gens de guerre aussi (Foch, Joffre...), seraient depuis longtemps finis, s'ils avaient été boxeurs !... Vous avez donc peut-être encore un bel avenir devant vous. Au train dont vont les choses, cela pourra être très utile à un homme d'Etat d'avoir été boxeur, et M. Mussolini a été garçon charcutier en Suisse.

Ce sont de simples indications que nous vous donnons là, Monsieur, au moment où on entend prononcer l'arrêt qui vous condamne...
P. P.



Si cette histoire vous amuse...

Quand la France et la Belgique ont entrepris conjointement l'opération de la Ruhr, on a dit : « C'est bien la fin de tant d'inutiles palabres, de ces notes et contre-notes qui finiront par noyer notre créance sous un flot de papiers où personne ne reconnaîtra rien ! » Mais voilà que ça recommence : note de l'Allemagne, note de la France et de la Belgique, note de l'Angleterre, note de l'Italie. Nous rentrons dans l'ère de ces discussions juridico-financières qui sont, paraît-il, inévitables, mais qui donnent aux peuples l'impression qu'on se fiche d'eux. Au fond, il semble de plus en plus que toute la tactique des Allemands consiste à triompher de nous à force de lassitude. Ils finiraient peut-être par y arriver, si tout, chez eux, ne se disloquait pas auparavant. Mais c'est ce qui les attend...

Automobiles Buick

L'embrayage BUICK à disques multiples, travaillant à sec, est tellement sensible que la plus petite poussée du doigt provoque le débrayage. On sait que cet embrayage est adopté actuellement par la majorité des constructeurs du monde entier.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Un singulier ambassadeur

Quand on a reçu, à Paris, la note de M. Cuno, beaucoup de gens se sont dit : « Jamais les Boches n'ont pu se figurer qu'une pareille note serait acceptée : c'est une manœuvre ! »

Cette impression n'a pas tardé à se confirmer. Il est prouvé, autant que ces choses-là peuvent l'être, que la dite note avait été communiquée à lord d'Abernon, ambassadeur d'Angleterre à Berlin. « Elle est inacceptable, avait dit à ce diplomate, mais c'est une entrée en conversation. » Et c'est à la suite de cette remarque que le papier fut envoyé.

Les diplomates anglais sont généralement des gens parfaitement corrects. Il leur arrive de faire, sur les injonctions de leur gouvernement, une politique assez perfide, mais il la font avec loyauté, avec une loyauté de gentlemen. Pourquoi faut-il que, depuis l'armistice, la Grande-Bretagne maintienne à Berlin le financier douteux qui a tronqué son nom plébéen de Vincent pour celui de lord d'Abernon, et qui n'a pas cessé un instant de faire le jeu de l'Allemagne ?

N'achetez pas de geraniums

avant d'avoir demandé la liste gratuite des Etablissements horticoles Eugène Draps, 30, chaussée de Forest, à Saint-Gilles. Téléph. 472.41.

L'art d'avoir raison

Evidemment, il a raison, M. Poincaré. Il a presque toujours raison. Il a raison quand il déclare qu'on ne quittera pas la Ruhr sans avoir été payé ; il a raison quand il dit aux Anglais que, puisqu'ils ne se sont pas associés à l'action franco-belge, nous n'avions pas à les consulter quand il s'agissait de répondre à la note de M. Cuno ; il a raison quand il signifie à son Parlement que toutes les questions doivent être subordonnées au règlement de la paix ; mais on sait d'expérience que, dans un ménage, une amitié, une association, celui qui a toujours raison finit par avoir tort, parce qu'il se rend insupportable. Il y a un art d'avoir raison qui consiste essentiellement à se le faire pardonner. C'est ce qui manque à M. Poincaré, aussi bien dans la politique internationale que dans la politique intérieure. « C'est une boule d'épines », disait dernièrement M. Gustave Hervé, qui passe, à tort ou à raison, pour un des confidentes du Président de la République. Mais il faut ajouter qu'il y a pas mal de gens qui assurent que, dans les relations avec les Anglais en général, et lord Curzon en particulier, le genre « hérissé » de M. Poincaré vaut mieux que la souplesse de M. Briand...

A propos de la visite...

On dit qu'Alphonse XIII — le Roi-sportsman — s'est montré fort marri de n'avoir pu assister à la victoire du cheval de son ami le comte de la Cimera, au Grand-Prix de Bruxelles ; en revanche, il fut fort agréablement surpris de pouvoir déguster en Belgique le fameux « PORTO-CLUB », qu'il apprécie tout particulièrement.

Schéma

« La question de la Ruhr est actuellement bien simple, a dit un haut, un très haut personnage de la Haute-Commission interalliée, qui était, il y a quelques jours, de passage à Bruxelles.

» LA RUHR PAYE : cela veut dire que le profit que la France et la Belgique en retireront est désormais plus grand que les frais qu'occasionne l'occupation. Dès lors, l'affaire est réglée : nous ne quitterons plus la Ruhr que quand nous serons payés. Rien de plus simple, rien de plus logique, rien de plus certain. »

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^o B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Seul au monde

L'« Eversharp » donne satisfaction à tous ceux qui l'emploient. Allez choisir le vôtre à la

Maison du Porte-Plume, 6, Bd. Adolphe Max, Bruxelles

Sur la grève des cheminots

Le bon citoyen, qui n'est ni tout à fait aussi bête ni tout à fait aussi malin que pourrait le croire un étranger qui tenterait de se faire une opinion sur la grève des cheminots en lisant le *Peuple* ou la *Gazette*, le bon citoyen, donc, sait parfaitement que la maladie dont souffrent nos chemins de fer a trois raisons déterminantes : la première, c'est le parasitisme ; la deuxième, l'application systématiquement rigide de la loi des huit heures ; la troisième, les fatales erreurs des ministres Delacroix et Pouillet, qui, dans le but facilement compréhensible d'éviter des complications politiques intérieures, à une époque où tous les pays d'Europe étaient bouleversés par les répercussions de la guerre, ont capitulé avec précipitation devant les moins légitimes exigences des salariés : le système d'« après moi la fin du monde ».

1° Le parasitisme : c'est un fléau inhérent à l'étatisme ; il n'est pas un député ou un sénateur qui n'ait sur la conscience d'avoir fait entrer de force dans les cadres de l'administration des chemins de fer tels ouvriers ou tels fonctionnaires que son intérêt électoral lui commandait d'y faire entrer.

Et disons, à ce propos, que, dans les campagnes, on constate avec angoisse que l'Etat enlève tous les hommes qui ont fait leur service militaire, pour les caser aux chemins de fer, postes et télégraphes. Dans les régions agricoles, on ne trouve plus d'ouvriers de 25 à 40 ans : tous se bousculent pour entrer dans cette administration, où il n'y a jamais de chômage, jamais d'incertitude au sujet du paiement des salaires — et certitude d'une pension largement calculée. Quand les vieux ouvriers agricoles auront disparu, quels sont les bras qui cultiveront la terre ? C'est le problème de demain : la situation sera plus mauvaise qu'en France...

2° L'application trop stricte de la journée des huit heures : le personnel de nombre de nos petites gares comporte trois équipes qui travaillent théoriquement huit heures par jour, mais qui ne produisent qu'un travail « effectif » de deux ou de trois heures.

Il en va de même pour la moitié du personnel roulant.

3° Le résultat le plus immédiat des capitulations à la Delacroix et à la Pouillet a été que l'appât, toujours agissant, d'une amélioration de salaires ou de traitement incite le personnel à des menaces qui ressemblent fort au chantage : « Ah ! vous demandez, gouvernement que vous êtes, le temps d'étudier, de remédier aux mauvais ajustements que nous vous signalons ; c'est parfait : la grève ! »

« Anvers perd tous les jours des millions et des millions ; les charbonnages ne peuvent plus écouler leurs stocks ; notre situation dans la Ruhr peut être compro-

mise ? Tant pis ! Cela vous apprendra à ne pas nous augmenter à première réquisition !... »

En vérité, cela est intolérable.

Et l'homme-dans-la-rue n'est plus disposé à le tolérer. C'est pourquoi il approuve le gouvernement de résister.

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gratuitement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

Une solution difficile

Comment « solutionner » — comme on dit dans le Temple des Lois — la crise chronique des chemins de fer qui a l'importance d'une crise nationale ?

Deux remèdes apparaissent.

Le premier, la dictature, répugne au peuple libre que nous sommes : *non volumus, non possumus*.

Et, quand même, où serait le Mosselmans ? comme disait le droguiste de Schaerbeek...

Le second, la cession du réseau à l'industrie privée, n'est possible qu'à la faveur du premier, lequel est impossible.

Alors ?

Alors, personne ne sait.

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

Calembredaines

Le *Peuple* du 15 mai imprime :

Alors que le S. N. a fait tout ce qui était possible pour que les services de l'Allemagne occupée ne se ressentent pas de l'agitation, le gouvernement se charge de jeter la perturbation parmi le personnel et les autorités.

Qui donc est payé par les Allemands ?

C'est évidemment le gouvernement !

IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

Question de traitements

On nous dit — un « on » qui paraît bien informé — que le chiffre des appointements de M. Delacroix à la Commission des Réparations cité par la *Politique* (980,000 fr.) est fort exagéré. Ce serait le tiers ou le quart ; mais les statuts de la Commission des Réparations empêchent de citer un chiffre. Pourquoi ? C'est le mystère dans lequel toutes les négociations, toutes les tractations de 1919 se sont passées, qui a si fort contribué à empoisonner l'atmosphère. Si les traitements de la Commission des Réparations sont avouables, pourquoi ne les avoue-t-on pas ? Il va de soi que nos critiques ne s'adressent pas spécialement à nos délégués, qui se sont toujours montrés très modérés relativement aux autres.

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 5 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Pauvres ambassadeurs

De loin, les ambassadeurs font encore beaucoup d'effet. Ils ont la première place dans toutes les cérémonies ; ils portent un bel uniforme très doré et une épée, comme Duguesclin et d'Artagnan ; ils sont généralement bien logés et on les appelle « Votre Excellence ». En réalité, pour ceux qui ne se contentent pas d'un rôle de mannequin, c'est devenu le métier le plus ingrat du monde.

Dans tous les pays, en effet, les avocats que les hasards de la vie politique ont chargé du ministère des affaires étrangères sont persuadés qu'ils ont la science infuse, jouent au Napoléon et veulent tout faire par eux-mêmes. Dans un ministère technique, il faut bien que le ministre écoute ses fonctionnaires, mais en fait de technique des affaires étrangères, il n'y a que le protocole. C'est pourquoi, en France aussi bien qu'en Belgique et en Italie (en Angleterre c'est autre chose), les grands chefs de service ne sont plus que des bureaucrates insignifiants, des « chefs de porte-plume ». Quant aux ambassadeurs, on les laisse généralement sans intructions et sans informations.

Le summum de l'art diplomatique, c'est, pour eux, d'avoir l'air d'être au courant, alors qu'ils ne le sont pas.

Dans ce « napoléonisme » de ministres nouveau jeu, notre Jaspas national a la palme. Certes, il a introduit dans son département d'utiles réformes ; il a rajeuni les cadres, il sait faire travailler sous ses ordres. Mais, dans cette vieille maison qui, certes, n'avait rien d'un nid d'aigles, mais où régnait une gentille atmosphère de courtoisie un peu cérémonieuse, mais assez « bon enfant », au fond, il a introduit un ton rêche et brutal dont les vieux agents sont encore épouvantés. Quant à nos ambassadeurs et ministres plénipotentiaires, il ne cesse de leur montrer qu'il les juge tout au plus bons à faire ses courses et, le cas échéant, à endosser les gaffes. C'est d'ailleurs assez la méthode Poincaré aussi. Est-ce la bonne ?

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

Littérature congolaise

« On a souvent besoin d'un parapluie de soie », à en croire un vieux proverbe, légèrement évolué.

C'est ce qui résulte d'une curieuse épître que vient de recevoir M. Carton de Wiart, et qui lui est adressée par un roitelet indigène, du nom de « Mafinge », dont les Etats avoisinent le lac Kisale, dans la région du Tanganyika-Moero, et chez lequel notre ex-Premier fut reçu au cours de son voyage au Congo :

Chefferie de Mulongo (Lualaba).
9 mars 1923.

Monsieur le Ministre,

Moi, Sultan, je t'envoie mes salutations déférentes et après mes salutations ce qui suit :

Tu as dit, le jour où tu es arrivé que, étant en Europe, tu soutiendrais ma maison. Envoie-moi un parapluie ou un imperméable. Un jour, on a pris le mien et celui de ma mère : je désire que tu m'envoies un parapluie à moi Sultan Mafinge. Il n'y a pas d'autres raisons d'écrire, si ce n'est que je me souviens de toi beaucoup tous les jours, car j'appartiens entièrement au Boula Matari. Que je me perde, moi Sultan Mafinge, si je ne me souviens de toi chaque jour ! On est venu prendre mon parapluie à moi et à ma mère.

Mes paroles alors : Moi, je me souviens de toi beaucoup chaque jour, mon Grand Boula Matari. Tu es venu dans ma maison, ma mère t'envoie ses meilleures salutations. Et moi, Sultan, je t'envoie beaucoup de bonjours et après mes salutations, j'envoie beaucoup de salutations à ton fils, celui-là avec lequel tu es venu. Il m'a fait honneur le jour où il est arrivé dans mon pays, et je lui envoie mes meilleures salutations. Moi, je l'aime beaucoup et je voudrais bien qu'il m'envoie quelque chose. Je ne puis pas lui faire parvenir ma lettre, mais il m'enverra bien n'importe quel objet je lui demanderai.

Donc, moi,

Sultan Mafinge, à Mulongo.

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine..

Un gala

Un communiqué avertit le public de ce que...

... sous les auspices de « L'Union de la Presse Etrangère » et le haut patronage de l'ambassadeur de France, aura lieu, le samedi 19 mai, une représentation extraordinaire, à la mémoire de Sarah Bernhardt. Voulant apporter à cette œuvre la collaboration de notre théâtre de comédie, M. Victor Reding a mis la scène du Parc à la disposition des organisateurs.

Voilà un beau geste, qui aura son retentissement dans le monde des lettres, des arts et du théâtre.

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant: M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel.: 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

Le surmenage

Dans le numéro du mardi 15 mai du journal *La Meuse*, on lit cet avis, en placard :

Il y a plus à lire

dans HUIT pages
que dans six
dans DOUZE Pages
que dans huit

Une triste nouvelle nous parvient au moment où nous mettons sous presse : l'auteur de cet avis vient de mourir d'une méningite.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Nos ketjes

Au lendemain de l'inauguration du mémorial anglo-belge, deux ketjes s'arrêtent, rue des Quatre-Bras, devant les deux soldats de granit :

Et Luppe traduit à Tiche ses impressions :

« Ils sont encore là que deux jours, et ils ont déjà l'air de tellement s'embêter !... »

Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubber » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 452.71 et 463.30.

La vérité sur la Bertha

La grosse Bertha a-t-elle existé sous forme au moins de canon... d'un gros canon, qui, long de quarante mètres, tirait sur Paris à cent vingt kilomètres ?

— Non, dit M. Daudet; la soi-disant Bertha était un petit canon caché à Ambrevilliers, et qui tirait, de tout près, sur Paris...

Tout ça, c'est des blagues; nous, nous savons la vérité: la Bertha était une Bertha très grosse, plus grosse qu'on a dit. Elle était bien placée à Crépy-en-Laonnais et braquée sur Paris, comme on a dit; mais elle avait cent vingt kilomètres de longueur et portait à quarante mètres...

Ça explique bien des choses.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Les ennemis de nos amis...

Nous avons omis, par ignorance, d'enterrer Mrs Ormiston Chant, décédée à Londres il y a deux mois.

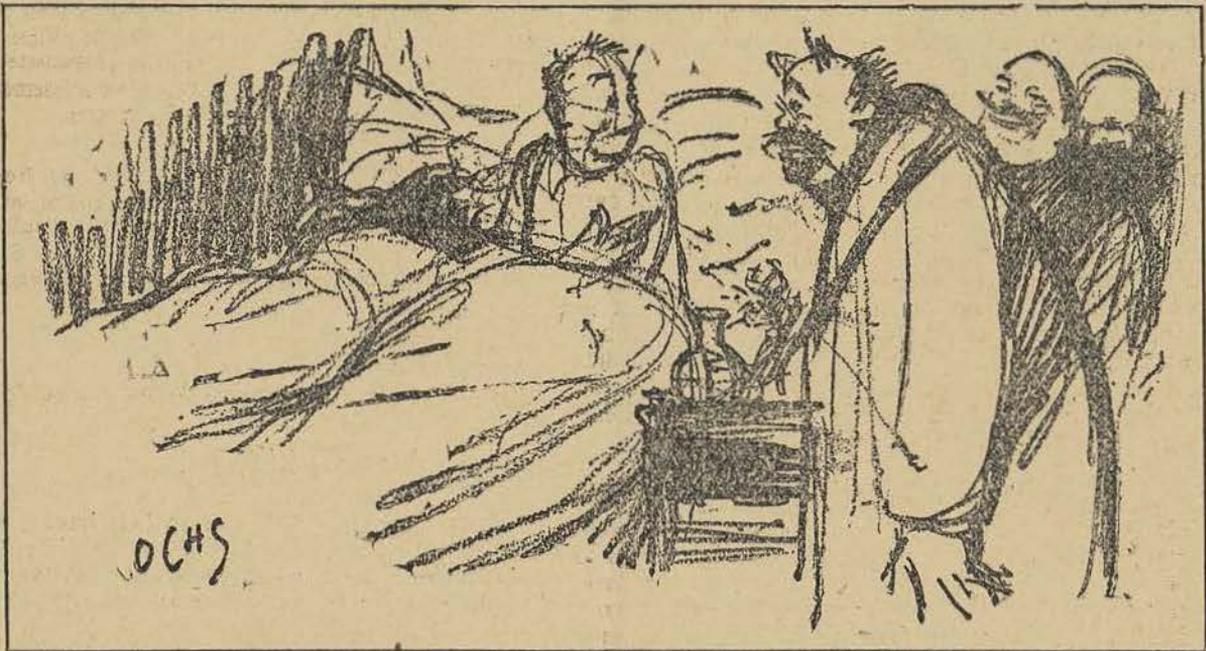
C'était une dame sévère et vertueuse. Elle opérait, dans les promenoirs des music-halls, à l'encontre des professionnelles de la beauté tarifiée...

Mais il arriva que cette dame s'en prit à Manneken-Pis, dont on vendait à Londres, sur les voies publiques, des réductions. Elle les fit saisir et fit condamner les vendeurs.

Mais elle est morte, et Manneken-Pis chante toujours...

Studebaker Six

Le rendement du moteur six cylindres STUDEBAKER est incomparable. Demandez à l'agence générale, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles, à faire l'essai d'une de ces merveilleuses voitures. Vous serez convaincu.



— Mais qu'est-ce que cela peut vous faire, puisque vous êtes communiste...

Un nouveau concours

Pourquoi Pas? organise un concours: Que représente le monument érigé derrière la Société Générale?

- Est-ce l'Actionnaire, ruiné et dépouillé de ses vêtements par la Haute-Banque, se consolant dans la Débauche?
- Est-ce le père Noé s'endormant dans son ivresse?
- Est-ce la vieilleuse initiant la jeunesse au vice?
- Est-ce M. Duncan se reposant au milieu de ses élèves?
- Est-ce Si jeunesse savait, si vieilleuse pouvait?...
- Une photo de l'éminent critique d'art Sander Pierron à qui donnera, de ce problème, une solution satisfaisante.

On demande des As

Jeunes gens très sportifs, de préférence possédant auto et relations, peuvent se faire situation intéressante comme salesman pour la vente d'un accessoire d'automobile très connu et apprécié. Aucune connaissance spéciale exigée. Faire offre détaillée à G. A. 45, Bureau du journal.

Le notaire et le jardinier

Dans un village du Sud du Brabant, le notaire B... se promène par une des premières bonnes journées de mai. Il aperçoit Jean tout occupé aux travaux de jardinage.

- « On est à la besogne, Jean ?
- C'est l' momint, don !
- Votre jardin est déjà bien préparé...
- Oïe, savo ! D'ji sème lis parcs...
- Quelles semences avez-vous là ?

Jean n'est pas loquace et déteste les questionneurs. Il répond :

- « Tèno ! des s'minces de notaires, d'avocats èt d'hus-chis (huissiers)...
- Ah ! Et qu'allez-vous récolter avec tout cela ?
- Dè mange-to (mange-tout)...

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)
Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs
Tennis et golf de 18 trous
(unique en Belgique)

Plaisirs bruxellois

Une des curiosités de la présente semaine bruxelloise, c'est, au cinéma, le film Pathé représentant le ballon du



Boulevard à la réception des souverains d'Espagne, au moment où les deux reines font leur entrée dans les salons de l'hôtel de ville

Le ballon du Boulevard, qui était dans le Midi, est revenu dare-dare à Bruxelles pour ne pas manquer la venue d'Alphonse XIII.

Tranquille, souriant à la mitraille espagnole, il lui a présenté sa robuste poitrine de vieux démocrate héraldique, constellée de toutes les décorations, moins une — précisément une décoration d'Espagne.

Tout est pour le mieux ainsi : il eût été dommage qu'Alphonse et la Reine, ayant visité les principales curiosités de Bruxelles, n'eussent pas vu celle-là.

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 25,000. Agence générale : 209, aven. Louise.

A Duisbourg

Ce ne sont plus les cuirassiers français qui tiennent la garnison à Duisbourg : le 2^e régiment de guides, de Bruxelles, a envahi la Königstrasse. Et les cavaliers n'ont qu'un but : éblouir les Allemandes par l'éclat des écussons amarantes, des guêtres vernies, des éperons nickelés et les éberluer par leur façon de vivre.

Au « Kronprinz », pendant les heures de concert, malgré les prix renforcés des consommations, les soldats ne reculent devant aucune dépense de marks. C'est ainsi que l'on a pu voir un simple mais brillant cavalier s'installer à une table déjà occupée par quatre jeunes gretchen bien en chair, et commander, d'un seul trait, pour lui tout seul : un demi-pilsen, une glace moka-vanille et un « dikke zigarre » ! Le tout fut consommé simultanément en présence des quatre gretchen, sidérées par le « chic bruxellois ».

C'est ce que Rabelais appelait : « les réparations de dessous le nez ».

A défaut d'autres réparations...

COURS DE DANSES MODERNES ET NOUVELLES. — Institut Rarkels, 130, avenue Chazal. — Téléphone 164.47.

Ostende — Hôtel Régina

Boulevard van Iseghem et Rampe de Flandre
Cuisine et Caves réputées

Histoire américaine

ELLE. — Avez-vous vu Kate Kipplestone ces derniers temps ?

LUI. — Non, plus depuis que nous sommes divorcés.

ELLE. — Mais je croyais que vous aviez épousé Maud.

LUI. — En effet, mais après Kate.

ELLE. — J'ai beaucoup aimé Maud.

LUI. — Moi aussi, jusqu'au jour où je l'ai épousée.

ELLE. — Et Kate aussi ?

LUI. — J'adore toujours Kate.

ELLE. — Mais vous êtes divorcés !

LUI. — C'est probablement pourquoi je l'adore.

ELLE. — On dit qu'elle va se marier à nouveau...

LUI. — Réellement ? Avec qui ?

ELLE. — Avec mon mari.

LUI. — Tiens, je ne savais pas que vous étiez divorcés.

ELLE. — Mais nous ne le sommes pas...

LUI. — Alors, vous préférez vivre seule ?

ELLE. — Pas du tout. Moi aussi je vais me remarier.

LUI. — C'est vrai ? Et quel est l'heureux mortel ?

ELLE. — Le premier mari de Maud Kingswan.

LUI. — Comment ? Mais le premier mari de Maud est marié maintenant avec Alice Dellamy.

ELLE. — Oui, mais Alice est en train de divorcer.

LUI. — Evidemment.

ELLE. — Comment ? Pourquoi : « évidemment » ?

LUI. — Parce que je vais l'épouser...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

Pour les soldats de la Ruhr

Les artistes sont charitables entre tous les humains, chacun sait ça. Quelques danseuses de la Monnaie se trouvaient réunies, hier, chez leur ex-collègue, Mlle Thérèse, qui vient de lâcher le chausson pour ouvrir, rue de la Reine, le *Claridge*, lorsque l'on proposa de faire une collecte pour les soldats de la Ruhr. Résultat : 155 francs, que *Pourquoi Pas ?* a été prié de faire parvenir à l'œuvre. Ce qu'il s'est empressé de faire.

LES PLUS BEAUX

Bronzes d'art, Lustres et serrurerie de style, à des prix raisonnables, se trouvent chez

BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, 55

A l'école primaire

Au dernier banc, l'élève Lariguette, manifestement incommode par des effluves insolites, allonge le cou — en une cadence de mouvements hautains et dégoûtés — comme pour atteindre, plus haut, une ambiance mieux respirable.

L'instituteur s'enquiert :

« Mais, qu'avez-vous donc, Lariguette, à vous étirer ainsi le col ?

— Mossieu l' matt, c'est paç què j'ai ein nouviau gilet...

— !?...

— Eyè qu'el devant a été fait avé l'fond d'enne vieille marronne d'em' père... »

Obsession

Un débutant dans les lettres confiait à M. Maurice Barrès la difficulté qu'il avait à achever un livre dont le projet pourtant l'avait enthousiasmé. Alors, M. Maurice Barrès, de son air moitié figue, moitié raisin :

« Il faut savoir s'ennuyer pour aboutir. Tenez, moi, quand j'écrivais *Colette Baudoche*, je me disais tout le temps : « Cette sacrée petite bonne femme, est-ce qu'elle ne va pas bientôt me fiche la paix ? »

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Ici l'on mange

A l'occasion de la visite d'Alphonse XIII, ceux de nos confrères bruxellois ayant accompagné, en 1924, nos souverains à Madrid, ont rappelé que, dans certains restaurants, deux dîners *par tête* avaient été commandés pour les convives belges : la réputation qu'ont les Belges d'être de belles fourchettes — réputation que les peintures de l'école flamande n'ont pas peu contribué à fonder et à répandre — avait précédé nos confrères en Espagne.

Avouons que, pour certains de nos compatriotes, cette réputation n'est pas surfaite. Jugez-en par le menu ci-joint d'un dîner servi à l'*Hôtel de Bordeaux* le 21 avril 1914, à l'occasion d'un mariage.

MENU

Huitres Royales — Potage Oxtail — Croquettes (Villeroy) — Turbot Sauce Capres — Roastbeef Bouquetière — Vol-au-Vent Princière — Marquise au Champagne — Pointes d'Asperges à la crème — Poulets de Bruxelles rôtis — Salade et Compote — Cascades de Homards et Langoustes Sauce Mayonnaise — Salade — Glace Belle-Alliance — Gâteau Hyménée — Corbeilles de Fruits — Friandises et Surprises — Vins — Champagne — Café — Cognac.

Placés devant ces travaux... non forcés, la plupart des assistants sont venus à bout, sans trop de difficultés, de leur tâche.

Mais, pendant l'occupation, à mesure que les vivres devenaient plus rares et coûtaient plus cher, à quel état de squelettique maigreur ont dû être réduits ces convives pantagruéliques ?

Plus de 60,000 voitures Citroën sillonnent les routes du globe.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Histoire congolaise

Un de nos territoriaux avait l'habitude d'exagérer considérablement tout ce qu'il racontait. Son adjoint, qui lui avait déjà fait remarquer maintes fois cette tendance, finit par lui dire un jour :

« Patron, chaque fois que vous irez trop loin, je vous dirai, en bon wallon de chez nous : « Rastreins ! » Et, rappelé ainsi à la réalité, vous n'aurez plus qu'à vous modérer. »

Entendu.

Quelques jours après, dans un poste du Tanganyika, grande réception : autorités anglaises et locales, dîner, discours. Au pousse-café, on parle des beautés du lac.

« Oh ! s'exclame notre territorial, le Tanganyika a certes les eaux les plus limpides du monde ! Ainsi, jetez-y une

pièce de cinq sous, eh bien ! figurez-vous qu'à quarante-cinq mètres de profondeur...

— Rastreins ! souffle l'adjoint.

— Eh bien ! à quarante-cinq mètres de profondeur, on ne voit plus que deux francs cinquante... »

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Les menottes

Sus Craene et le garde champêtre de X... trinquent au comptoir, dans un café d'Uccle. Le garde champêtre a conduit au palais de justice un délinquant de son village.

« Lui as-tu mis les menottes ? demande Sus.

— Non, répond le garde champêtre, mais je les avais sur moi pour les lui mettre en cas de rouspétance. »

Et il les exhibe à Sus, qui profite de l'occasion pour essayer l'engin. Le garde champêtre les lui rive et Sus, les poings liés, fait de vains efforts pour se dégager.

Or, par inadvertance, le « champêtre » a oublié de se munir de la clé commandant le dé clic des menottes : voilà Sus obligé d'attendre deux heures... le temps pour le garde d'aller quérir la clé...

Il s'assied sur un banc, derrière une table, tenant précautionneusement les mains entre les genoux, de façon à les soustraire le mieux possible aux regards indiscrets.

Cependant, le mastroquet, bonne âme — et escomptant cette source inespérée de faire marcher son commerce — a soin de faire prévenir le voisinage, et particulièrement les amis et connaissances de Sus Craene.

Dès lors, une véritable procession défile devant le malheureux Sus Craene, lequel refuse obstinément et les mains qu'on lui tend et les consommations qu'on lui offre, bien que, de notoriété publique, il soit d'ordinaire affable et grand amateur d'une bouteille de gueuze en deux verres...

Chocolats Meyers

— les plus appréciés — réclamez-les partout.

L'invitation à dîner

Une anecdote qui remonte à l'époque où Jean et Sacha Guity, encore adolescents, habitaient avec leur père... et cultivaient la blague avec sa complicité.

Un soir, Guity père allait sortir avec ses fils, lorsqu'arrive chez lui un vieil ami, un terrible raseur. Guity avait absolument oublié qu'il l'avait invité à dîner précisément pour ce soir-là. Il était urgent de se débarrasser du fâcheux.

On se mit à table. Soudain, Lucien Guity dit à son fils aîné :

« Voyons, tu n'es pas honteux ! Te mettre en bras de chemise devant ton père ! Tu n'as donc aucune pudeur, aucun respect humain ?

— Mon père !

— Oui, c'est d'un mufle ce que tu fais là !

— Mon père, vous ne le direz pas deux fois !

— Nous verrons bien !

— Puisqu'il en est ainsi, je f... le camp de cette maison ! »

Jean parti, Sacha s'écrie :

« Mon père, vous avez été vraiment trop dur pour Jean. Devant un ami, je comprends qu'il n'aime pas à être mortifié... »

— Ah ! tu prends son parti maintenant. La porte est libre. Tu peux bien aller le rejoindre, va !

— Mon père, je ne vous le ferai pas redire !

— Nous verrons bien ! »

Et Sacha s'en fut rejoindre son frère.
 Restaient en tête à tête Guitry le père et l'invité.
 Guitry éclate :

« Mais ils me dégoûtent, ces individus ! Ils m'ont coupé l'appétit. Ah ! les mufles ! les mufles ! »

Et Guitry rejoint ses complices. Seul, le pauvre invité, penaud, affamé et ne sachant que faire, reste devant la table vide.

LA-PANNE-SUR-MER
 HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Style judiciaire

Glané authentiquement dans les extraits des jugements d'un tribunal du Nord du Namurois :

- Jugement condamnant contradictoirement Angèle P..., de V..., convaincue de « jet d'eau ».
- Jugement condamnant contradictoirement J. R..., de S..., convaincu de « chien sans médaille ni carte d'identité ».
- Jugement condamnant par défaut L. M..., de C..., convaincu de « saillie de vache ».
- Jugement condamnant par défaut L. W..., de J..., convaincu de « détention de poules dans son habitation ».

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DE CHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital — Envoi soigné en province. — Tél. 5987

Fonctionnarisme modern style

Entendu en chemin de fer, dans un compartiment de 2^e classe :

L'AVOCAT. — Alors, mon cher, tu es content ?

LE FONCTIONNAIRE. — Très, très content. C'est la bonne vie, mon vieux !... Epatant, épatant !...

L'AVOCAT. — Conte-moi ça.

LE FONCTIONNAIRE. — Je suis chargé, pour ce qui concerne les hôtels et restaurants, de faire respecter la loi relative au timbre de transmission.

L'AVOCAT. — Tiens, tiens.

LE FONCTIONNAIRE. — Oui. Je descends dans un hôtel, je me fais servir un copieux repas, bien arrosé. Lorsque l'on me remet l'addition, ma mission commence. Je vérifie s'il y a un timbre. Dans l'affirmative, je paie et je vais me promener en attendant l'heure du repas suivant. Dans la négative, je dresse procès-verbal.

L'AVOCAT. — Tout cela aux frais du Ministère qui te rembourse sur la présentation de tes notes de restaurant ?

LE FONCTIONNAIRE. — Evidemment !

L'AVOCAT. — Pas étonnant que tu engraisse.

LE FONCTIONNAIRE. — Oui, je deviens rondouillard... Mais si tu voyais X..., que dirais-tu ? Il est devenu tellement gros qu'il roule ; il avale tellement de Bourgogne qu'il en est cramoisi ! De plus, figure-toi que, dans le but d'éviter d'attirer l'attention des restaurateurs et hôteliers, il voyage avec une amie, aux frais de la princesse, bien entendu. De cette façon, le gouvernement a deux fonctionnaires au travail et, en somme, il n'y a que X... qui est appointé.

L'AVOCAT. — Et vos frais de transport ?

LE FONCTIONNAIRE. — Gratuits, mon cher ! Tu comprends ; nous devons opérer en des endroits où nous

sommes inconnus. Tu ris... il n'y a vraiment pas de quoi. Tiens, voici ma note du jour :

Premier déjeuner et logement	fr. 20.—
Deuxième déjeuner	25.—
Dîner	30.—

Fr. 75.—

L'AVOCAT. — Cela fait un joli total !

LE FONCTIONNAIRE. — D'accord, mais du moment où le chiffre des amendes le dépasse, ce total, c'est autant de gagné pour le fisc, n'est-ce pas ?

L'AVOCAT. — Evidemment... Et pour peu que l'on ne choisisse pour exercer ce métier-là que d'anciens fonctionnaires méritants auxquels le médecin a ordonné la suralimentation, le grand air et les voyages, on ne peut que féliciter l'administration

LE FONCTIONNAIRE. — N'est-ce pas ?..

(La conversation continue).

WARNER

Corset idéal - lavable - incassable - garant
 bon marché - Ceintures - Soutien-gor

Fable express

Pour vexer Mossieu Stinnes

Et se concilier

L'ouvrier,

Dans la Ruhr, Poincaré a créé des cantines.

Moralité :

L'appât alimentaire.

COGNAC BISQUIT

Annonces et enseignes lumineuses...

De la circulaire d'une maison de modes de la rue Saint-Jean :

COSTUMES MARINS, FORME JUMPER
 pour enfants en coutil blanc

???

Annonces trouvées, au cours des derniers mois, dans divers journaux de Londres :

— On demande un bureau pour deux messieurs d'environ trente pieds de long et vingt de large.

— Une dame désire vendre son piano, parce qu'elle part en voyage dans une solide caisse de bois.

— Un chien collie a été perdu samedi par son maître répondant au nom de Dick avec un collier de cuivre et une muselière.

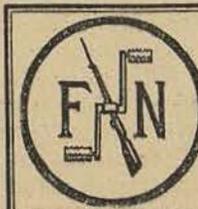
— A vendre un piano de virtuose à pieds sculptés.

— On demande un gamin qui sache ouvrir les huîtres avec des références.

— On demande un organiste et un gamin pour le souffler.

— On demande un jeune employé partiellement pour les courses et partiellement pour le comptoir.

— Mr. Brown, fourreur, ne fait de manteaux pour dames qu'avec sa propre peau.



MACHINE A ÉCRIRE

M. A. P.

44, RUE DE L'HOPITAL.

L'exposition de l'Art belge à Paris

Une vue d'ensemble

... Oui, évidemment, cette exposition eût pu être plus éclatante : on avait rêvé de réunir à Paris les chefs-d'œuvre les plus célèbres de notre école, du XV^e au XX^e siècle, et comme cette école, qui va de Van Eyck à Ewenpoel et à Rick Wouters, en passant par Rubens, Van Dyck, De Braekeleer et les Stevens, est incontestablement une des premières du monde, il en eût rejailli sur notre pays une gloire incomparable et la preuve manifeste de l'originalité de notre civilisation. Mais il eût fallu, pour cela, dépouiller les musées d'Europe. On avait espéré un moment qu'on pourrait le faire, ou peu s'en faut ; on avait annoncé, un peu imprudemment peut-être, que l'on aurait le polyptique de l'*Agneau mystique*, les Breughel de Vienne, ainsi que le portrait de Rubens et sa *Femme à la pelisse*, du même musée ; on avait dit que l'on n'aurait qu'à choisir dans les musées de Florence et de Madrid, ainsi que dans les musées de province de France. Qui on ? On ne sait plus. Dans ces cas-là, on ne sait jamais. Mais on avait dit...

Hélas ! il faut toujours en rabattre de ses rêves. Les chanoines de Gand n'ont rien voulu entendre : ils nous ont refusé l'*Agneau* et n'ont accordé que les deux petits panneaux d'*Adam* et d'*Eve* qui se trouvaient autrefois au Musée de Bruxelles ; malgré les efforts du gouvernement français et même du gouvernement autrichien qui, pour le moment n'a rien à refuser à Paris, le conservateur du Musée de Vienne n'a rien voulu savoir : il a gardé ses Breughel et ses Rubens et n'a envoyé que quelques babioles en guise de consolation. M. Mussolini est resté sourd aux appels de M. Destrée, qui lui avait demandé certains tableaux de Florence, et l'on n'a pu obtenir des collectionneurs anglais qu'un seul portrait de Van Dyck, à la vérité fort beau.

Mais, telle qu'elle est, cette exposition n'en est pas moins une admirable exposition, telle qu'on en voit rarement, même à Paris. L'étonnant, le merveilleux Van der Weyden de l'Escurial, obligamment prêté par le Roi d'Espagne, le Van der Weyden de Beaune, morceau capital, le tryptique du maître de Flémalle prêté par la comtesse de Mérode, les Van Eyck, les Metsys, les Bouts d'Anvers, de Bruxelles, de Bruges et de Louvain représentent fort bien notre incomparable école du XV^e siècle. Et comme on a choisi, dans nos musées, dans quelques collections particulières, quelques-unes des meilleures toiles du XIX^e siècle, l'impression d'ensemble est tout à fait saisissante.

Assurément, notre grand XVII^e siècle est sacrifié : Rubens est à peine représenté par un joli petit tableau de Vienne et par de médiocres portraits. Il y a un très beau Van Dyck, il n'y en a qu'un ; il y a la *Fécondité* de Jordaens et le portrait de famille de De Vos... C'est peu.

Mais quoi ! Nos peintres du XVII^e siècle sont les plus connus, et il y a de si beaux Rubens au Louvre qu'il aurait fallu dépouiller tous nos musées et toutes nos églises pour les faire oublier.

Bref, dans son ensemble, cette exposition fait apparaître avec beaucoup d'éclat les tendances constantes d'une conception de l'art et de la beauté, qui furent spécifiquement belges, et qui, depuis le XV^e siècle, ont un rayonnement universel. N'est-ce pas ce qu'il fallait démontrer ?

La présentation est fort heureuse ; les salles, un peu froides, du Jeu de Paume, ont été aménagées avec beaucoup de goût et d'élégance. Il faut en faire remonter le

mérite à M. Léonce Bénédite, grand admirateur de l'Art belge, et qui a consacré tous ses efforts à ce que cette exposition fût une réussite — puissamment aidé d'ailleurs par MM. Fierens-Gevaert et Wolfers, ainsi que par M. Paul Hymans et par tout le comité du Cercle qu'il préside.

Le clou

Le clou de cette exposition de l'Art belge, c'est incontestablement le Van der Weyden de l'Escurial. Dans toute cette magnifique école du XV^e siècle, il n'est pas d'œuvre plus pathétique, plus émouvante, et le grand public, ni en Belgique, ni en France, ne les connaît. C'est à la générosité du Roi d'Espagne que nous devons de l'avoir vue. Il a suffi que le comité organisateur la demandât « pour les beaux yeux de la Belgique » ; la réponse favorable arriva par retour du courrier.

Contraste :

Les Rothschild, les Rothschild de Paris, possèdent d'admirables tableaux flamands, dont un Van Eyck incomparable. On les leur a demandés. Ils étaient à Paris ; les dangers du transport étaient donc réduits au minimum. Mais ces Messieurs les barons, voulant sans doute confirmer une réputation de mullerie bien assise, ont refusé leurs beaux tableaux. Ils se sont contentés d'envoyer deux Rubens fort médiocres, si ce sont des Rubens, car ils ont plutôt l'air de ces tableaux douteux que des collectionneurs malins envoient aux grandes expositions pour les faire authentifier.

On inaugure

Le jour de l'inauguration, tout Bruxelles était là. On se serait cru au vernissage de la Société des Beaux-Arts. M. Nolf était venu entre deux trains, avec tout le haut personnel de l'administration des Beaux-Arts (devant les étrangers, ils se sont bien tenus : il n'y a pas eu de bagarre ; à peine quelques coups d'œil assassins et olympiens), et tous les princes de la critique, que dominait la haute taille d'Arthur De Rudder, et le Parlement artiste, représenté par Frans Fischer et Louis Piéard. Le *Cercle artistique* fut représenté par ses éléments les plus vivants : les membres de ce sympathique dîner dit des « imbéciles », et son président, vice-président du *Cercle*, G.-M. Stevens.

Les ex-Belges de Paris eux-mêmes s'étaient dérangés, et l'on entrevit M. Francis de Croisset, futur académicien.

Il y avait aussi quelques Parisiens, dont le Président de la République, et ses accessoires ordinaires : ministre compétent, directeur des Beaux-Arts, préfet de police, etc. Ils étaient venus pour voir les tableaux, mais surtout pour voir la Reine, les Parisiens ; la Reine jouit de beaucoup de prestige et de popularité à Paris. Prestige mérité, d'ailleurs, car il n'est pas de souverain qui sache exercer son métier avec plus de grâce et de conscience professionnelle. Elle ne marchande ni son temps, ni sa fatigue ; elle n'a jamais peur de prendre le train ; elle s'habille à ravir, sourit avec bienveillance, n'oublie jamais personne et n'a jamais l'air de s'ennuyer. Elle pourrait, sous ce rapport, donner des leçons à pas mal de ministres et de chefs d'Etat de l'autre sexe.

Un emprunt

Les membres du comité organisateur attendaient l'arrivée de la Reine et du Président de la République. Parmi eux se trouvait le bon peintre Maurice Waegemans, qui regardait les tableaux sans penser à mal. Tout à coup, un jeune homme, un de ces jeunes gens dont on voit tout de suite qu'ils feront carrière dans les cabinets ministériels, se précipite vers lui :

« Pardon, Monsieur, lui dit-il, en montrant sa bouton-

nière, c'est bien la rosette de l'Ordre de Léopold que vous avez là ?

— Oui, Monsieur.

— Eh bien ! vous allez, s'il vous plait, me rendre un service inestimable. Le préfet de police a oublié la sienne ; il lui en faut absolument une pour l'arrivée de la Reine. Vous seriez infiniment aimable de lui prêter la vôtre... »

On ne résiste pas à la prière d'un préfet de police. Wagemans prêta sa rosette. Il ne l'a jamais revue.

A « La Biche »

« Ces bons Flamands, il faut que cela mange ! » Les Wallons aussi. Le soir, tous les peintres qui avaient fait cortège à Roger de la Pasture, à Memling, à Rubens, à Jordaens, à De Brackeleer, à Artan, etc., se réunirent au joli restaurant de *La Biche*, que le peintre russe Iacovleff a décoré avec une fantaisie charmante. C'était le personnel ordinaire du « Dîner des Imbéciles », plus quelques invités de marque, dont Wolfers, Dillen, Franck, van de Woestyne, le peintre japonais Foujita. Ils furent d'ailleurs bientôt à la page, les invités de marque : dès le potage, Anto Carte régala l'assistance d'un concert d'orphéon exécuté avec son nez de la manière la plus remarquable, et chacun chanta « la sienne ». On exigea de Piérard l'exécution de son grand morceau désormais classique : *C'n'est ni co Frameries*. Charles Houben raconta des histoires wallonnes. Azen chanta le *Credo du Paysan* suivant les bonnes traditions des banquets populaires. Iacovleff, qui survint au café, fut acclamé de telle manière que les vitres du salon en tremblèrent, et, comme on le pressait de fournir, lui aussi, un numéro à cette soirée improvisée, il fit le poirier sur la table avec une adresse qui montre comment les Russes savent mettre les choses sens dessus dessous. Foujita chanta en japonais, et Fierens-Gevaert, survenant enfin, fut accueilli triomphalement par les jolis couplets que l'on a faits sur lui à la Revue du *Cercle*. Les artistes prenaient leur revanche des solennités de l'après-midi !



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
Sté Ame des Établissements « SPÉRÈS »
38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES

Flirt...



— Puisque je te dis que Madame ne le saura pas...

Petite correspondance

J. F., Tournai. — Si vous nous envoyez encore de semblables petites infamies à charge de tiers, nous communiquerons votre lettre au parquet.

Henri Népomucène, abbé d'Averbode. — Vous vous en feriez mourir, et moi aussi.

Maurice G., Anvers. — Très amusant, en effet, comme confusion Seulement, si le patron, en conclusion, se débarrassait de ce rédacteur fainéant ? Ça s'est vu, ces choses-là... Parfaitement ! C'est pourquoi nous n'insérons pas Merci tout de même.

Major H. — Vous allez un peu fort... Nous adressons votre histoire à un couvent de carmes...

C. Dubois et F. Mottart. — Idem.

Lustucru. — Pourquoi vous étonner de la résistance des Turcs à Lausanne ? Ils ont confiance en leur étoile... Ils se sont rapprochés de la Perse et ont mis le Shah dans leur jeu : ils ont adopté Angora comme capitale et, depuis lors... tout leur sourit !

A. Che... — Votre première histoire a déjà fait le tour de la presse ; la deuxième a fait longtemps la joie de *l'Almanach pittoresque*. Nous ne pouvons revenir constamment sur l'emploi vicieux de *en* et de *ès*. Merci de vos amabilités. *Shake-hand.*

Espagnol espagnolisant. — Très amusant et parfaitement rosse... mais nous qui croyions que si la courtoisie devait disparaître de la terre, c'est en Espagne qu'elle aurait son dernier domicile...

Eric W. — Tous nos regrets de ne pouvoir accepter votre dessin : ce héros a vraiment passé au second plan — sinon au troisième — de l'actualité et nous viendrions bien tard, après son dernier combat, qui fut peut-être — pourquoi pas ? — truqué comme le précédent : *Nilles mirari.*

Anna Lise Gramme, à Ticale. — Procédé radical, Madame, mais non sans élégance. Vous baisons la main.

Tifi. — C'est un peintre qui fait des croûtes pour gagner les siennes.

Tabouchbébé. — La commission étudie la construction d'un plafond pour le théâtre de verdure.



Voir les numéros du Pourquoi Pas ? des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, et 4 mai.

Les fêtes nationales et la zwanze pendant l'occupation

En 1915

Avant 1914, la fête nationale, qui tombe le 21 juillet, ne suscitait guère d'enthousiasme patriotique; on organisait quelques revues militaires, quelques concours hippiques, voire quelques cortèges ou calvacades; la province venait passer quarante-huit heures à Bruxelles, et c'était tout.

Il en fut tout autrement pendant l'occupation; le désir de proclamer l'espoir indéfectible dans les destinées de la patrie esclave et opprimée, poussait à des manifestations d'autant plus généreuses qu'on n'ignorait pas les dangers auxquels elles exposaient.

En 1915, dès le début de juillet, on se mit à arborer partout des cocardes aux couleurs nationales. Aussitôt le gouverneur général fit placarder un avis interdisant le port de tout ruban, de toute médaille, de tout insigne, « même d'une façon non provocatrice ».

Les cocardes disparurent: pouvait-on, de propos délibéré, payer la vaine bravade de la cocarde d'une amende de 600 marks ou de six semaines de prison ?

Mais toutes les boutonnières s'ornèrent immédiatement, comme si le mot d'ordre en avait été soufflé à travers l'agglomération par une bouche invisible, d'une verte feuille de lierre: couleur d'espoir, devise de fidèle attachement !

Eh bien, le gouverneur trouva un moyen spirituel — c'est même la seule fois que ça lui arriva — de nous faire renoncer à un dessein préconçu: il donna ordre à la garnison de porter la feuille de lierre! L'apparition de cette feuille sur les sordides vestes grises des galériens tondu, détruisit immédiatement le prestige du symbole et l'envie de l'arborer.

Les zwanzeurs — au total — étaient, cette fois, zwanzés.

???

Le 21, l'attitude de la foule, malgré les mesures provocatrices, ne donna lieu qu'à quelques incidents; l'un des plus typiques fut celui de trois dames qui parurent à un balcon de l'immeuble enseigné: « Au Succès », où elles exhibèrent de sensationnelles toilettes: la première avait une robe rouge, la seconde une robe jaune et la troisième une robe noire, de sorte que l'ensemble formait les couleurs du drapeau national. Pendant deux heures, la foule les acclama. Les Allemands finirent par s'émouvoir: un piquet monta à l'étage et invita ces dames à l'accompagner à la Kommandantur; elles se rendirent délibérément à

l'invitation; elles prirent place sur la banquette de fond d'une auto dans l'ordre protocolaire où les couleurs du drapeau sont disposées et la foule salua leur départ d'une « Brabançonne ».

???

Quelques jours après, le 4 août, à l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre, on décida d'arborer aux boutonnières, en commémoration des paroles de Bethmann-Holweg, un « chiffon de papier! » Les Allemands en eurent vent et prirent des mesures radicales: toute manifestation fut interdite; la fermeture générale des cafés à 7 heures fut ordonnée; défense fut faite de circuler dans les rues après 8 heures.

La « zwanze » bruxelloise se donna libre carrière, en suite de cet arrêté.

Dès 7 heures, tous les débits se vidèrent; à 8 heures, chacun était chez soi; les portes se fermèrent et, simultanément, les fenêtres s'ouvrirent, des rez-de-chaussées aux mansardes. Des torrents d'harmonie s'en échappèrent: phonographes, pianos, violons, cornets à pistons, voix humaines crissaient, tapotaient, raclaient, fanfaraient, chantaient la « Brabançonne », la « Marseillaise » et « Tipperary »; on était bien libre, puisqu'on était chez soi!

L'accès de la voirie ayant été défendu aux personnes mais non aux animaux, de nombreux chiens, à la queue desquels on avait attaché des casseroles, portant des inscriptions que Germania dut juger subversives (il y avait même des vers qu'on se passa longtemps de main en main, à l'adresse de Guillaume et qui étaient du pur Uylenspiegel), de nombreux chiens, donc, parcoururent les rues, affolés, poursuivis par les patrouilles allemandes. Des légumes, des boîtes de conserves vides, des débris d'assiettes plurent devant et derrière les patrouilles: il n'était pas défendu de jeter par les fenêtres les ordures ménagères... Dans une rue populaire du quartier de la rue Haute, des farceurs avaient placé leurs réveille-matin dans une boîte de résonnance; cela produisait, à s'y méprendre, le lointain crépitement des mitrailleuses — et les patrouilles qui passaient près de cette machine infernale s'interrogeaient avec une curiosité alarmée. Il y eut des citoyens qui, à minuit, heure allemande, sortirent de chez eux et déambulèrent, soutenant que l'arrêté portait des prescriptions pour le 4 et non pour le 5 août... Sur le toit d'une maison de la rue de l'Escalier, un particulier modulait la « Brabançonne » sur sa clarinette; quand la patrouille grimpait au grenier pour le saisir, il courait le long des corniches, descendait par la tabatière d'une maison voisine, traversait la rue, gagnait un toit en face — de sorte que la patrouille devait se contenter de le contempler et d'admirer son talent, séparée de lui par le précipice de la rue: la clarinette n'en jouait d'ailleurs notre air national qu'avec plus de patriotisme.

Ainsi se passa le 4 août 1915, dans la bonne ville de Bruxelles, en Brabant.

Tant d'impertinence, tant de coups d'épingles dans l'épaisse fourrure du monstre allemand ne pouvaient rester sans sanction: M. le gouverneur de Bruxelles, von Kraewel, invita donc la ville à faire une enquête sur ce qui s'était passé, particulièrement rue du Dam et rue de l'Escalier, et à lui livrer les coupables. La ville fit cette enquête et répondit que, n'ayant point trouvé de coupables, il lui était impossible de les livrer...

Et le gouverneur dut se contenter de faire fermer, pendant quatorze jours, à sept heures du soir, les magasins et cafés des rues précitées.

En 1916

En 1916, le « general-leutnant-gouverneur » Hurt — le saumâtre Hurt, comme on disait — prit, dès le 16 juillet, un arrêté défendant de célébrer la fête nationale belge : aucune manifestation ne serait tolérée et les établissements publics, magasins et cafés devaient rester ouverts et servir les clients.

Il y eut alors des incidents typiques. Une maison de nouveautés avait laissé ses portes ouvertes, suivant l'ordonnance ; mais le patron avait fait installer, dans le magasin, un piano et un pianiste ; on dansait entre garçons de magasin et demoiselles de rayon ; si un client se présentait, la demoiselle déclarait :

« Mille regrets de ne pouvoir vous servir ; voyez mon carnet : je suis retenue pour la deuxième polka. Pour patienter, vous pourriez inviter mon amie, qui fait tapisserie dans ce coin ; après, je serai toute à vous... »

???

Un charcutier avait sa montre occupée uniquement par des petits cochons, innocent étalage professionnel ; tel marchand de fruits du boulevard Anspach avait recouvert son étalage de papier vert ; on vint lui ordonner d'enlever cette couverture suspecte, parce que patriotique ; il s'empressa de le faire : on vit apparaître une savante marqueterie : tomates, citrons et pruneaux — les couleurs nationales. Dare-dare, on lui enjoignit de remettre le papier vert.

???

Une boutique de fleuriste ne montrait que de la verdure, toute la verdure, du vert blanc au vert noir. Un cabaretier avait imaginé d'embaucher des « nettoyeurs » ; chaque fois qu'un consommateur se présentait, sans méfiance, il lui était envoyé dans les jambes un seau d'eau et des brosses préparées à cet effet. Dans des estaminets de la rue Neuve, des serveuses endeuillées décourageaient les amateurs de lambic par leur tenue funèbre...

???

Le saumâtre Hurt, exaspéré, fit publier, le lendemain, la petite note que voici, sous forme de lettre au bourgmestre :

... La police allemande ne s'est pas occupée du port des rubans verts, l'ordre public n'en ayant pas été troublé.

Par contre, lorsque, dans la soirée, le cardinal Mercier a traversé la ville en automobile, il s'est produit des manifestations en opposition directe avec les prescriptions de l'autorité allemande, et de nature à inciter la population à la résistance et à des actes irréfléchis. Vous conviendrez, Monsieur le Bourgmestre, qu'aucune puissance occupante au monde ne peut souffrir une pareille provocation.

Par conséquent, j'ai proposé à M. le gouverneur général d'infirmer une amende d'un million de marks.

« C'est un million placé à la caisse d'épargne, se disait-on ; ils nous le rendront avec les intérêts de guerre ! La journée valait bien cette avance de fonds... »

Hélas ! nous ne savions pas ce que la fourberie et la mauvaise foi allemande nous réservaient après notre victoire...

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

On nous écrit :

Les Agents sont de braves gens

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il est 13 heures. Le théâtre représente la place du Luxembourg ; un agent de police s'y promène. Au stationnement de taxis, il y a des voitures, mais les chauffeurs sont chez le bistro.

Un client attend le retour des chauffeurs pour se faire conduire à la gare du Nord, où il doit prendre un train dix minutes plus tard.

Arrive un autre taxi qui stoppe devant l'entrée de la gare et dépose ses occupants. Le chauffeur redresse son drapeau ; il est libre.

Le monsieur, qui voudrait ne pas manquer son train à la gare du Nord, se précipite sur ce taxi ; mais il est arrêté par l'agent, qui lui signifie que le dit taxi ne peut pas « charger », vu qu'il y a des voitures au stationnement. Le monsieur pressé fait observer à l'agent qu'en vérité il y a bien des voitures, mais qu'il n'y a pas de chauffeurs !

« Attendez, répond l'agent ; ils vont venir... »

— Mais je suis très pressé, je dois prendre le train, etc.

— Impossible ! Vous êtes sur Ixelles : le taxi que vous voulez prendre ne peut pas vous charger. »

Force est au monsieur pressé de courir derrière la voiture qui ne peut pas charger sur Ixelles, jusqu'à la rue Marie-de-Bourgogne, située, elle, sur Bruxelles. Là, il peut enfin monter dans le taxi. Et il arrive à la gare du Nord juste à temps pour voir partir son train et vous écrire ceci, mon cher « Pourquoi Pas? », en attendant le suivant.

Un comble

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous relevez volontiers les anomalies. Je crois devoir attirer votre attention sur ce que la façade d'immeuble la plus sale de notre capitale et du pays tout entier, sans doute, est celle qui, au 103 de la chaussée d'Ixelles, porte les indications : « Services d'hygiène et de la propreté publique ».

Un de vos fidèles lecteurs.



— Dire que c'est comme ça que j'ai commencé...

EXIGEZ PARTOUT
Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	"	13.00
PICADOR	"	20.00
PARTNERS.	"	21.00
SHERRY DRY SOLERA	"	14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188,57



Le gouvernement anglais va prendre incessamment, dit-on, une décision au sujet de la création d'un service impérial de dirigeables. La nécessité de développer, le plus rapidement possible, des moyens de transports accélérés entre les différentes parties de l'Empire britannique, de manière que la coopération politique et économique entre le gouvernement de la métropole et les ministres des Dominions puisse être atteinte et développée, la nécessité aussi d'organiser une force auxiliaire de reconnaissance pour la marine de guerre, font que la « politique des dirigeables » trouve en Grande-Bretagne de très nombreux partisans.

Il y a quelque temps, le général Brancker — l'une des plus hautes autorités du monde officiel anglais de l'aéronautique — étant de passage à Bruxelles, disait, à l'issue d'un banquet qu'il avait bien voulu honorer de sa présence :

« Moà ! j'aime la Belgique... parce que la route aérienne de Londres à Bombay passe tout de même par Bruxelles... »

???

Nous rappelions, dans une précédente chronique, quelques anecdotes amusantes au sujet des courses sensation-

nelles qui marquèrent les débuts du sport de l'aviron dans notre pays.

Un vétéran du « bout de bois » nous raconte, à son tour, un incident de l'époque héroïque illustrée par les Leserauwat, Drypondt, Oscar Grégoire, Pardof, Lein and Co.

« C'était, nous dit-il, lors des régates internationales de Paris de 1898. Les équipes belges du Club Nautique de Gand, du Royal Sport Nautique et de l'Union Nautique de Bruxelles enlevèrent magistralement les sept épreuves dans lesquelles elles étaient inscrites sur les huit qui composaient la journée. La première course fut gagnée, si je me rappelle bien, par Gand. Nous fûmes très étonnés d'entendre saluer cette victoire d'une vibrante *Marseillaise* ! Pensant à une erreur, nous attendîmes. Deuxième course, deuxième victoire belge, deuxième *Marseillaise*. Plutôt ahuris que dépités, nous nous informons. Il nous fut répondu alors que la musique qui prêtait son gracieux concours aux régates était une musique militaire, qui, par ordre, ne pouvait, sans autorisation spéciale du ministre de la guerre, jouer aucun autre air national que l'hymne français ! »

Cette anecdote nous en rappelle une autre. En 1904, les nageurs des clubs de Bruxelles participèrent à des épreuves internationales, à Lille. Le programme de la réunion portait la note suivante :

« Après chaque course, le Cercle Lillois des Joyeux Accordéonnistes jouera l'hymne national du nageur gagnant. »

Quatorze courses furent disputées ; les quelque trente accordéonnistes du joyeux club local exécutèrent treize *Brabançonnès* ! A la dernière exécution — sept mesures en tout et pour tout — un musicien s'exclama :

« C'est pas que c'est désagréable à jouer, mais abuser du même air, ça use les mêmes notes ! »

Victor Boin.

UN RESEAU MODERNE DE SIGNALISATION ROUTIÈRE

Notre siècle est celui de la vitesse, dont les progrès restent toutefois subordonnés à la mise au point d'appareils avertisseurs, disposés, soit sur les véhicules, soit sur leurs itinéraires.

Au lendemain de la guerre, la signalisation était inexistante. Les poteaux indicateurs avaient subi leur disgrâce au cours des premières hostilités. L'envahisseur avait méthodiquement couvert nos murs d'inscriptions allemandes, mais celles-ci ne devaient survivre que quelques jours à l'armistice.

Le nombre d'automobiles s'étant multiplié, la circulation tant dans les villes que dans les campagnes exige un jalonnement perfectionné et complet de nos grandes voies de communication.

Ce fut dans cette pensée que la Belgian Benzine Co., soucieuse d'augmenter parallèlement la sécurité des automobilistes et des piétons, mit généreusement à la disposition du Royal Automobile Club plus de 2,000 poteaux indicateurs de dangers, destinés à marquer les accidents de la route.

Novateur et bienfaisant, ce geste lui vaudra bien des sympathies.



COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Du XX^e Siècle, 6 mai, rubrique surmontée de cette exergue : « Nos petites annonces économiques sont lues par toutes les classes de la société » :

MONSIEUR âgé dés. renc. jeune hom. b. fam.,
pour sortir et repas. Toutes dép. payées. Rép.
avec photo.

La fusion des classes, la voilà !

???

Du Soir du 7 mai :

Celui-ci (le comte Herman d'Oultremont) s'entretient longtemps avec le Roi de choses sportives et lui dit aussi son regret de ne pouvoir aller au Grand-Prix. Puis, tout à coup, au cours d'un boston, tout en dansant, Alphonse XIII, passant un billet de vingt-cinq louis au comte d'Oultremont, lui dit : — Mettez-les sur « Prémonté », le cheval de mon ami de la Cimera, et s'il gagne, télégraphiez à de Neuter.

Herman d'Oultremont dansant un boston avec Alphonse XIII au cours d'une soirée au Palais... c'est bien ce qui s'appelle bannir tout protocole !

???

Le Journal de Paris du 7 mai intitule un article relatif au départ de Bruxelles des souverains espagnols :

Les souverains, à leur départ, auront connu le « drachen »

Le « drachen », kékékça? Le contexte va nous le dire :

Avant leur départ de Bruxelles, le roi et la reine d'Espagne auront connu ce qu'on appelle ici la « drachen ». En effet, au moment où ils arrivaient à la gare du Nord, la pluie se mit brusquement à tomber à grosses gouttes serrées. Ils furent copieusement arrosés...

C'est donc de notre bonne vieille « drache nationale » qu'il s'agit !...

Plus loin, le Journal écrit :

Au moment où les souverains espagnols arrivèrent, une acclamation vibrante retentit : « Vivi el Rei! Viva elle Reina! »

En espagnol, on écrit : *Viva el Rey, viva la Reina!*

C'est à croire que le Journal a appris le castillan dans le Por qué no?

???

Dans *L'Indépendance Luxembourgeoise*, « le seul journal de langue française du Grand-Duché », nous cueillons quelques faits-divers dont la rédaction est plutôt drôle :

— M. X... ayant voulu sauter sur un tram, est venu à tomber et à être trainé par le tram sur une longueur de plusieurs mètres. Peu s'en fallait et l'imprudent aurait été tué sur le coup. X... a été gratifié d'un procès-verbal pour avoir contrevenu au règlement des tramways.

— Le bruit de la découverte du cadavre d'un nouveau-né dans l'Alzette s'était répandu hier en ville. Plusieurs personnes disaient l'avoir vu. La police a fait des recherches, mais sans résultat.

— Le conseil municipal de Walferdange a donné sa démission à l'unanimité moins une abstention et une absence.

— X... a été attaqué et maltraité par deux habitants frères de la localité qui lui en voulaient.

— Deux petits enfants ont été renversés et blessés par plusieurs cyclistes imprudents qui arrivaient à une allure immo-dérée. Il a fallu des soins médicaux aux pauvres bambins. Quant aux vélocipédistes, ils se sont sauvés.

???

Du Soir du 9 mai :

Suicide d'un vieillard à La Croÿère. — Maurice Lemonnier, Bruxelles-Midi. Ses modèles et ses prix vous donneront satisfaction.

M. le baron Lemonnier a-t-il songé à faire breveter son invention ?...

???

Du Soir du 19 avril 1925 :

FRITURE demande ouvriers, bons gages, logé, nourri, une femme à journée tous les jours de 7 à 7 heures.

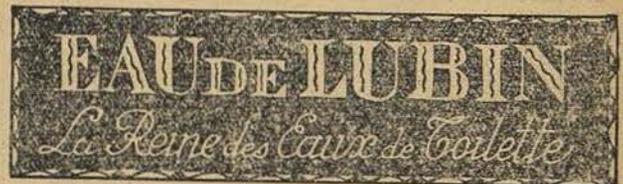
Le manger, le boire... et le reste, comme on dit.

???

De Midi (15 mai), à propos de l'industrie hôtelière :

L'on n'est pas sans ignorer — « Midi » en a parlé assez souvent — la situation qui est faite actuellement aux hôteliers, restaurateurs et cafetiers.

Pauvre Midi ! Ses lecteurs ignorent ce dont il parle et reparle sans cesse. Que faire pour qu'ils ne soient pas sans le savoir ? Se taire, peut-être ? Pauvre Midi !



Du catalogue d'un particulier de Stockel :

Les poules qui paient ne sont pas plus difficiles à enlever que les poules qui coûtent...

Si l'on peut dire ! Fi ! l'horreur d'une pareille suggestion à la jeunesse !... A moins que le typo ait composé *enlever pour élever* — auquel cas tout rentrerait dans l'ordre et dans le domaine de l'aviculture.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électrique ment.

De la Gazette du 1^{er} mai :

Avant-hier, Bruxelles avait retrouvé quelque peu l'animation des beaux dimanches d'avant la guerre.

De tous les coins du pays, les pompiers étaient venus rendre hommage au Soldat Inconnu.

Est-ce que le Soldat Inconnu était déjà... connu avant la guerre ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De la Nation belge du 11 mai, rubrique sportive :

Ce match, organisé à Liège par les cinq grands clubs et placés sous les hospices de l'administration communale de Liège...

On a bien raison de dire que le sport envahit tout !

???

Du Journal de Liège, 9 mai :

On se rappelle le joli tapage que provoquèrent, il y a quelques années, les paroles bouleversantes du général Henri Poincaré : « La Terre tourne » et « Il est plus commode de supposer que la Terre tourne » sont deux expressions qui ont un seul et même sens ; il n'y a rien de plus dans l'une que dans l'autre.

L'épithète de « génial » eût laissé absolument froids les lecteurs qui ignorent le nom d'Henri Poincaré, un simple savant français, n'est-ce pas ? Mais sans doute s'intéresseront-ils au général Henri Poincaré...

???

On a pu lire dans les échos d'un de nos confrères parisiens :

Ce général n'a pas une femme extrêmement intelligente. Revenant, l'autre nuit, d'un dancing à exhibitions, il lui raconta sa soirée :

— Quelles sensations d'art !... Tiens, par exemple, quand on a fait l'entrée d'Amphitrite !

— D'Amphitrite ?

— Tu ne sais pas ce que c'est... évidemment.

Vexée, sa femme lui répondit :

— Je ne sais pas ce que c'est... avec ça... c'est une maladie de ventre...

Elle avait confondu Amphitrite avec entérite.

On peut se tromper...

Le mot n'est pas mauvais. Mais il est déjà — textuellement — dans *Feu la Mère de Madame*, de Georges Feydeau.



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Donco	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée)	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :



Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce —

Les gourmets préfèrent

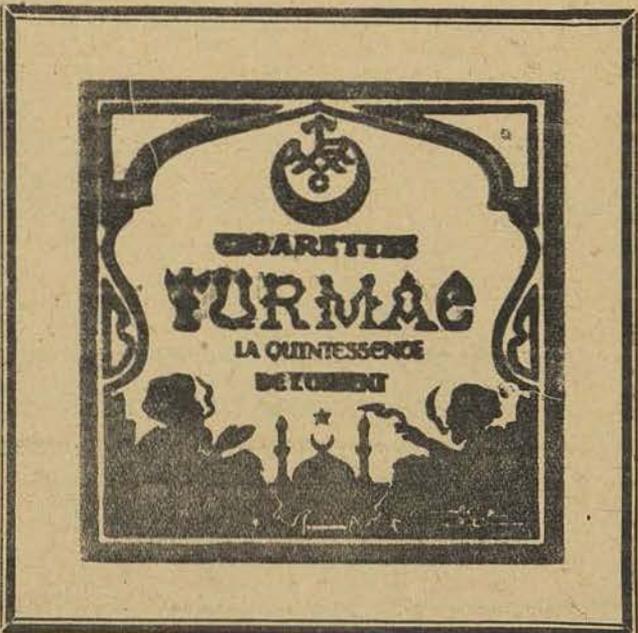
le Grand Crémant

le meilleur et le moins cher

de tous les vins mousseux

jusqu'ici importés de France

COLIN-ARCQ, 62, rue de l'Abondance, Brux.



POUR PASSER LES LONGUES SOIREE D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FETE, à la NOCE, en REUNION
La Société de la Gaité F^o, 65, Fg St-Denis, Paris
envoie contre 1 fr. Nouvel Album 250 pages avec gravures comiques.
Farces. Physique. Amusements. L'Hypnot. à la portée de t^s.
Propos gais. Art de plaire. P^o as. seul t^o danses. Sciences
Occultes. Secr. d'Al. somp. trucs et tours de mains de t^o mé.
Se créer position de l'amateur. Monol. Chans. Pièces de théâtre.



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275 fr.

de **New England**

4-8, Place de Brouckere - 1-5, Rue des Augustines, BRUXELLES,
sont merveilleux !!!

Kossuth

EMPRUNT A LOTS DE 1923

de UN MILLIARD de francs 5 p. c.

PORTANT LA GARANTIE SPÉCIALE DE L'ETAT BELGE.

Conformément aux stipulations de la loi autorisant l'Etat Belge à garantir le présent Emprunt, le produit de cet Emprunt est réservé exclusivement à la réparation des dommages dans les régions dévastées; l'annuité nécessaire pour le service des intérêts, des lots et de l'amortissement de cet emprunt constitue une charge de l'Etat et sera portée chaque année au budget de la Dette publique.

Cet Emprunt est représenté par **2,000,000** d'obligations de **500** francs chacune, divisées en **400,000** séries de 5 titres, remboursables, en 90 ans, par voie de tirages au sort, à **550** francs par titre, soit avec une prime de 50 francs par obligation

ou par LOTS de

UN MILLION DE FRANCS
CINQ CENT MILLE FRANCS
DEUX CENT CINQUANTE MILLE FRANCS
CENT MILLE FRANCS
CINQUANTE MILLE FRANCS
DIX MILLE FRANCS

ainsi que l'indique le plan des tirages ci-dessous :

TITRES: Les obligations sont au porteur et d'une valeur nominale de 500 francs chacune. Il ne sera créé que des titres de 500 francs.

JOUISSANCE: Les obligations sont émises jouissance du 15 juin 1923.

INTERETS: L'intérêt de 5 p. c. est payable par coupons annuels de 25 francs chacun, dont le premier échoit le 15 juin 1924.

IMPOTS: L'intérêt est exempt, pour le présent et l'avenir, de tous impôts cédulaires au profit de l'Etat et de toutes taxes au profit des Provinces et des Communes.

AMORTISSEMENT ET TIRAGES: L'emprunt est remboursable par tirages au sort, en 90 ans, conformément au tableau d'amortissement qui sera imprimé sur les titres définitifs. Les titres seront remboursables par 550 francs, soit le pair de 500 fr. augmenté d'une prime de 50 francs, ou par un des lots indiqués au plan des tirages ci-après.

Les obligations sorties avec ou sans lot seront remboursables le 15 juin suivant le tirage. Elles auront droit au coupon échéant à cette date.

Le paiement des coupons et des lots, ainsi que le remboursement des obligations, s'effectuera aux guichets de la Banque Nationale de Belgique et de ses agences.

Plan des Tirages :

De 1923 à 1943 :		12 TIRAGES PAR AN.
20 juin	UN lot	fr. 1,000,000
"	UN lot	100,000
"	TROIS lots	50,000
20 juillet:	DEUX lots	100,000
"	TROIS lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 août	DEUX lots	100,000
"	TROIS lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 septembre:	UN lot	500,000
"	UN lot	100,000
"	TROIS lots	50,000
20 octobre:	DEUX lots	100,000
"	TROIS lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 novembre:	DEUX lots	100,000
"	TROIS lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 décembre:	UN lot	500,000
"	UN lot	100,000
"	TROIS lots	50,000
20 janvier:	DEUX lots	100,000
"	TROIS lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 février	DEUX lots	100,000
"	TROIS lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 mars:	UN lot	500,000
"	UN lot	100,000
"	TROIS lots	50,000
20 avril:	DEUX lots	100,000
"	TROIS lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 mai:	DEUX lots	100,000
"	TROIS lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000

Soit 180 lots pour un total de fr. 7,500,000

De 1943 à 1963 :		12 TIRAGES PAR AN.
20 juin:	UN lot	fr. 1,000,000
"	DEUX lots	50,000
20 juillet:	DEUX lots	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 août	DEUX lots	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 septembre:	UN lot	250,000
"	UN lot	100,000
"	DEUX lots	50,000
20 octobre:	DEUX lots	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 novembre:	DEUX lots	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 décembre:	UN lot	250,000
"	TROIS lots	50,000
20 janvier:	DEUX lots	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 février	DEUX lots	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 mars:	UN lot	250,000
"	UN lot	100,000
"	DEUX lots	50,000
20 avril:	DEUX lots	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 mai:	DEUX lots	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000

Soit 167 lots pour un total de fr. 6,000,000

De 1963 à 2013 :		12 TIRAGES PAR AN.
20 juin	UN lot	fr. 1,000,000
"	DEUX lots	50,000
20 juillet:	UN lot	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 août:	UN lot	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 septembre:	UN lot	250,000
"	DEUX lots	50,000
20 octobre:	UN lot	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 novembre:	UN lot	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 décembre:	UN lot	250,000
"	TROIS lots	50,000
20 janvier:	UN lot	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 février:	UN lot	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 mars:	UN lot	250,000
"	DEUX lots	50,000
20 avril:	UN lot	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000
20 mai:	UN lot	100,000
"	DEUX lots	50,000
"	QUINZE lots	10,000

Soit 157 lots pour un total de fr. 5,000,000

LA GRANDE MARQUE

GUILLOT

Triple Sec

Curacao

D. GUILLOT & C^o

BORDEAUX

MAISON FONDÉE EN 1865

Il sera extrait de l'urne, à chaque tirage, autant de séries qu'il y a de lots prévus pour ce tirage.

Il ne sera attribué qu'un seul lot par série de 5 obligations; les 4 autres titres faisant partie d'une série dont un numéro est sorti avec lot sont remboursables par 550 francs, c'est-à-dire le pair de leur valeur nominale augmenté d'une prime de 50 fr.

Les séries devant former le complément de l'amortissement annuel seront désignées lors du dernier tirage annuel (le 20 mai de chaque année).

Les tirages s'opéreront publiquement à Bruxelles, le 20 de chaque mois, en présence d'un délégué du Ministre des Finances.

Si le jour fixé est un dimanche ou un jour férié, le tirage aura lieu la veille.

La Fédération des Coopératives pour Dommages de Guerre ainsi que l'Etat belge se réservent la faculté de rembourser par anticipation, à partir du 15 juin 1933 et moyennant un préavis de trois mois publié au « Moniteur Belge », les obligations non amorties par les tirages au sort. Dans ce cas, les tirages cessent et tous les titres non encore désignés par le sort sont remboursables par une même somme représentant le pair de la valeur nominale, soit 500 francs par titre, augmenté de la valeur moyenne des primes de 50 francs ramenées, au taux de 5 p. c., à la date fixée pour le remboursement anticipé.

La Souscription publique sera ouverte les 28, 29, 30 et 31 mai 1923.

Dans le cas où les souscriptions dépasseraient le nombre de titres offerts, il y aurait lieu à réduction des demandes.

PRIX D'ÉMISSION: Fr. 492.50 par titre.

Le prix d'émission est payable, au choix, du souscripteur, en une fois, au moment de la souscription, ou en deux versements, l'un de fr. 92.50, par titre, à la souscription, et le surplus de 400 francs par titre, à la répartition, contre remise des titres provisoires. Toutefois, le versement de libération de 400 francs par titre pourra être ajourné jusqu'au 15 juillet 1923 au plus tard, moyennant paiement, par le souscripteur, des intérêts à 5 p. c. Pan courus depuis le 14 juin jusqu'au jour de la libération.

Les titres provisoires, au porteur, et non munis de coupons d'intérêt, participeront aux cinq premiers tirages au sort (20 juin, 20 juillet, 20 août, 20 septembre et 20 octobre 1923).

Exceptionnellement, le tirage prévu pour le 20 juin 1923 sera effectué en même temps que celui du 20 juillet suivant.

Les titres provisoires devront être échangés avant le 20 décembre 1923, sans concordance de numéros, contre des obligations définitives, coupons au 15 juin 1924 et suivants attachés.

Seules, les obligations définitives participeront aux tirages mensuels à partir de celui du 20 novembre 1923; exceptionnel-

lement, le tirage du 20 novembre 1923 aura lieu en même temps que celui du 20 décembre suivant.

Les porteurs devront donc échanger leurs titres provisoires avant le 20 décembre 1923 s'ils veulent participer à tous les tirages.

La date à partir de laquelle l'échange pourra avoir lieu sera annoncée par la voie du « Moniteur Belge »; les opérations d'échange seront suspendues pendant toute la journée, à chacune des dates auxquelles auront lieu les deux tirages du 20 décembre 1923 et les tirages ultérieurs.

Les Souscriptions seront reçues sans frais:

A la BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE et dans TOUTES SES AGENCES;

Aux guichets des ETABLISSEMENTS FAISANT PARTIE DU CONSORTIUM GÉNÉRAL DES BANQUES; Ainsi qu'aux guichets des succursales belges des principales BANQUES FRANÇAISES, ANGLAISES et AMÉRICAINES;

Soit directement, soit par l'entremise des AGENTS DE CHANGE ou autres intermédiaires reconnus.

La liste des Banques chargées de recevoir les souscriptions sera portée à la connaissance du public par la voie des journaux.

Fédération des Coopératives pour Dommages de Guerre:

Le Conseil d'administration:

Président: M. Michel Levie, ministre d'Etat;

Vice-président: M. Albert Richir, notaire;

M. Victor Mertens, directeur-adjoint du Crédit Général Liégeois;

M. Paul Ugeux, directeur à la Caisse Générale de Reports et de Dépôts;

M. Edgard Rombouts, administrateur-directeur général honoraire de l'Administration de la Trésorerie et de la Dette publique;

M. Paul-Emile Janson, membre de la Chambre des représentants;

M. Joseph Wauters, membre de la Chambre des représentants;

M. Adolphe Buyt, membre de la Chambre des représentants;

M. Emile Vinck, sénateur;

M. Edgard Picavet, directeur à l'« Office des Dommages de Guerre ».

Le Collège des commissaires:

M. Albert Demeur, directeur général à l'« Office des Régions Dévastées », président;

M. Charles de Koninck, inspecteur principal de la Société Générale de Belgique, vice-président.

M. Charles Frerichs, ingénieur;

M. Frans van Schoor, sénateur suppléant.

Approuvé:

Le Premier ministre, ministre des finances,

G. THEUNIS.

Les vendeurs:

Consortium Général des Banques

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRANDE REMISE

CÉRÉMONIES ■ SOIRÉES ■ VOYAGES

ÉTAB. L. BOUVIER, 38, BOUL. BAUDOIN, BRUXELLES. Tél. 122.27

G. Puttemans & J. Stevenart

AGENTS DES 'AUTOMOBILES EXCELSIOR'

Seuls agents pour le Brabant des automobiles
'ANSALDO' & 'SALMSON'

Magasins - Démonstrations : Avenue Louise, 75, Bruxelles

LA ROCHE (LUXEMBOURG)

GRAND HOTEL DES ARDENNES

Propriétaire :

M. COURTOIS-TACHENY



VISITEZ LA SUISSE

Le Paradis des sports d'été dans l'air fortifiant des montagnes

Nombreuses stations d'altitude, excursions pédestres merveilleuses, cyclisme, automobilisme, etc.

Pour tous renseignements concernant les chemins de fer, les excursions, les stations d'été, les bains et sanatoria, les sports et divertissements, les écoles publiques et privées, les curiosités artistiques, etc., s'adresser à :

L'Office suisse du Tourisme, Zurich ou Lausanne

L'AGENCE DE L'OFFICE DU TOURISME, BRUXELLES, 1, rue du Congrès

TOUTES LES AGENCES DE VOYAGES.

GENEVE

« Séjour charmant auquel je n'ai trouvé d'égal dans aucun pays du monde »
J.-J. ROUSSEAU.

GOLF-LINKS

Pour informations et prospectus, s'adresser : Bureau de renseignements officiels, 4, Place des Bergues, GENEVE.

MONT-PÉLERIN

Suisse Française alt. 900 m.
Villégiature idéale en toutes saisons.
Faciles d'accès par routière et belles routes pour autos.
Avantages de la montagne, de la plaine et du lac.
Brochure illustrée gratuite. — Bureau de renseignements : Mont Pélérin.

GRINDELWALD

1,100 mètres
Point de départ du chemin de fer de la Jungfrau — Glacier — Grottes d'Alp — Gorges — Nombreuses promenades faciles — Jardins — Parcs — Ascensions — Golf — Pêche — Tennis — Routes pour automobiles — Chemin de fer électrique.

Ligue Montreux-Interlaken

GSTAAD

STATION D'ÉTÉ DE PREMIER ORDRE.
Demander les prospectus au Bureau de renseignements.

INTERLAKEN

SAISON AVRIL-OCTOBRE.
Station climatique de grande réputation. — Eau minérale — Magnifique Casino — Promenades ombragées — Sports.
Le point de départ convenant le mieux à toutes les excursions dans l'Oberland Bernois.
Demander prospectus aux Agences de voyages.

1,200 m. KANDERSTEG

1,200 lits
STATION D'ÉTÉ ET D'HIVER
Ligne BERNE-LOETSCHBERG-SIMPLON

LES GRISONS

ST-MORITZ les Bains

Engadine 1,800 m. SUISSE
Les plus anciens bains carbo-gazeux de l'Europe. Etablissements de bains modernes — 3 Emplacements de golf — 23 Tennis Courts. — Centre d'ascensions. — Pension complète à partir de 10 fr.
Renseignements et brochures gratuits par le Kurvein St-Moritz, Engadine.

TARASP ET VULPERA

1,200 m. Engadine 2 lits.
offre un climat d'altitude merveilleux, tandis que la variété et la valeur médicale de ses sources sont sans rivales en Europe. — Prospectus par l'administration des bains Kurhaus Tarasp, le Bureau de renseignements Schula et le bureau de renseignements Vulpera.

Station 1,500-1,800

DAVOS 6,000 lits

Station climatique alpine

Station climatique

PONTRESINA

Centre des touristes de l'Engadine

Station climatique alpine

FLIMS

Bains de lac Emplacement de golf

Station climatique de haute altitude

AROSA

Tous les sports d'été

Station climatique de passage idéale

CELERINA

au centre de la Haute Engadine

Station climatique de passage idéale

COIRE

Renseignements & brochures par les bureaux de voyages & l'Agence de l'Office suisse du Tourisme 1, RUE DU CONGRÈS, A BRUXELLES

ZERMATT 1,620 mètres

avec la ligne électrique du GORNERGRAT : Panorama merveilleux (2,135 m.), sur le MONT ROSE le CERVIN et plus de 50 glaciers.
* Nombreux hôtels très confortables, prix modérés.

BADEN SUISSE

Station balnéaire de renommée mondiale contre la goutte, rhumatisme, sciatique, etc.

ENGELBERG près Lucerne

Station de cure d'air de premier ordre d'altitude réputation. Promenades à pied dans les forêts — Ascensions — Grand Hockey — Programme de sports et amusements par le Bureau officiel de renseignements.

Eaux sulfureuses radio-actives 48°

KURSAAL, PARC, CONCERTS, THEATRE, SALLE DE JEU
Prospectus gratuits par la Société du Kurtaal, Baden.

Lac Majeur LOCARNO Riviera suisse

sur la ligne internationale du Gothard (électrifiée). Bâtie en Simplon par la ligne électrique Locarno-Domodossola. Station climatique de premier ordre. — Saison principale Septembre-Juin. — Prospectus par Bureau Officiel de Renseignements.

ZURICH

Le meilleur point de départ pour voyages en Suisse. — Golf — Tennis — Plage de Bains de lac — Tous les sports d'été. — Centre de vie intellectuelle et commerciale. — Beaux magasins.

Prix de pension des Hôtels suisses en ARGENT BELGE :

Hôtels 1^{er} rang, 40 à 60 fr. — Hôtels 2^{me} rang, 30 à 40 fr. — Pension de famille, 15 à 25 fr.

WAULSORT SUR MEUSE

LE GRAND HOTEL

Garage : Tél. H. 22.

Propriétaires : Régnier & Fils

DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

Téléphone : Barvaux N° 4.

1^{er} ordre ouvert toute l'année.